

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : **Econopésen-Paris**

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : **0 fr. 50** — Étranger : **0 fr. 60**

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres

Annonces en 7 points..... 2 50

Réclames en 8 points..... 4

Ce tarif ne s'applique pas aux annonces et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-64

N° 1252. — 49^e volume (9)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 3 Mars 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour ^s et dépôts particuliers	Portefeuille	escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3½	
1916 7 février...	5.031	359	14.204	1.929	2.189	1.254		5	
1916 24 février...	5.036	360	14.295	1.942	2.156	1.248		5	
1916 2 mars...	5.015	361	14.460	1.955	2.141	1.248		5	
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4	
1916 7 février...	3.068	50	8.062	2.032	6.549	23		5	
1916 15 février...	3.070	53	7.968	2.178	6.734	19		5	
1916 23 février...	3.070	55	7.258	2.234	6.877	15		5	
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»		3	
1916 3 février...	1.317	»	855	2.464	2.628	»		5	
1916 10 février...	1.357	»	822	2.512	2.713	»		5	
1916 24 février...	1.374	»	812	2.410	2.334	»		5	
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6	
1915 30 novembre	151	6	310	10	62	20		5	
1915 31 décembre	156	4	308	21	78	21		5	
1916 31 janvier...	156	4	298	16	55	21		5	
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4½	
1916 12 février...	909	755	2.141	770	456	258		4½	
1916 19 février...	912	759	2.138	765	461	262		4½	
1916 26 février...	915	762	2.137	779	443	261		4½	
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3½	
1916 5 février...	1.008	11	1.224	152	168	172		4½	
1916 12 février...	1.018	11	1.216	187	168	168		4½	
1916 19 février...	1.029	11	1.208	200	167	155		4½	
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115		5½	
1916 10 janvier...	1.072	107	3.086	784	469	162		5½	
1916 20 janvier...	1.063	108	3.019	834	467	171		5½	
1916 31 janvier...	1.064	107	2.917	604	517	409		5½	
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5½	
1915 25 décembre	185	0	750	77	282	41		6	
1916 1 janvier...	187	0	760	80	278	40		6	
1916 5 février...	195	0	780	96	262	44		6	
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5½	
1916 14 janvier...	4.304	104	14.992	2.526	9.640	2.024		6	
1916 29 janvier...	4.312	112	14.944	2.632	10.024	1.835		6	
1916 5 février...	4.317	120	15.086	2.732	10.088	1.770		6	
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5½	
1915 30 novembre	159	5	423	136	235	17		5	
1915 31 décembre	175	4	459	192	286	33		5	
1916 31 janvier...	199	4	410	161	235	19		5	
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3½	
1916 31 janvier...	253	50	407	127	167	18		4½	
1916 7 février...	253	50	396	170	179	19		4½	
1916 23 février...	253	50	391	114	139	19		4½	

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	2 ^e févr. 1916	9 févr. 1916	16 févr. 1916	23 févr. 1916	1 mars 1916
Londres.....	25.224	25.174	28.21	28.09	28 »	28 »	28.025
New-York.....	548.25	516 »	591.50	588.50	588.50	587 »	587.50
Espagne.....	500 »	482.75	559.50	560 »	558.50	557 »	558 »
Hollande.....	208.30	207.56	250 »	249.50	249 »	251 »	251 »
Italie.....	100 »	99.62	87.50	87.50	88 »	87.50	88 »
Pétrograd.....	266.67	263 »	173.50	182 »	185.50	187 »	186 »
Scandinavie..	139 »	138.25	161.83	163.70	165.33	166 »	165.50
Suisse.....	100 »	100.03	112.50	112.50	112.50	111 »	112 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	2 ^e févr. 1916	9 févr. 1916	16 févr. 1916	23 févr. 1916	1 mars 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	111.83	111.36	111.01	111.01	111.11
New-York.....	» dol.	99.56	114.13	113.35	113.55	113.26	113.36
Espagne.....	» pes.	96.55	111.90	112 »	111.70	111.40	111.60
Hollande.....	» flor.	99.64	120.01	119.77	119.54	120.49	120.49
Italie.....	» lire	99.62	87.50	87.50	88 »	87.50	88 »
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	65.06	68.25	69.56	70.12	69.75
Scandinavie..	» cou ^r	99.46	116.40	117.77	118.90	119.42	119.06
Suisse.....	» fr..	100.03	112.50	112.50	112.50	111 »	112 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	1 ^{er} févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916
Paris.....	25.224	25.184	28.020	28.09	28 »	28 »	28 »
New-York.....	4.86½	4.871	4.76½	4.765	4.769	4.769	4.769
Espagne.....	25.22	24.90	25.10	25.10	25.05	25.075	25.075
Hollande.....	12.109	12.125	11.240	11.295	11.30	11.475	11.295
Italie.....	25.22	25.268	32.14	32.23	32.075	31.95	32.03
Pétrograd.....	94.62	95.80	161.50	159.25	151 »	151 »	151 »
Portugal.....	53.28	46.19	34.12	34.12	36.75	35.87	36.37
Scandinavie..	18.25	18.24	17.375	17.15	16.85	16.925	16.925
Suisse.....	25.22	25.18	24.80	24.85	24.95	24.98	25 »

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 ^{er} févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.01	88.90	90.08	90.08	90.08
New-York.....	» dol.	99.90	102.07	102.12	102.12	102.04	102.04
Espagne.....	» pes.	96.64	100.48	100.48	100.68	100.58	100.58
Hollande.....	» flor.	99.87	107.73	107.20	107.25	108.35	107.87
Italie.....	» lire	99.82	78.48	78.25	78.63	78.94	78.74
Pétrograd.....	» rou.	98.77	58.58	59.41	62.66	62.66	62.66
Portugal.....	» mil.	86.69	64.05	64.05	68.77	67.32	68.26
Scandinavie..	» cou.	100.85	105.05	106.41	108.31	107.82	107.82
Suisse.....	» fr.	100.17	101.70	101.49	101.09	100.97	100.89

Dans son ensemble, la cote des changes à Paris est relativement stable depuis une quinzaine. Comme la semaine dernière et même comme la précédente, on ne relève pas de changement notable dans le prix des devises. Cependant, le *chèque sur Londres* clôture un peu plus ferme à 28.02, en hausse de deux points sur le cours du 23 ; il était resté à 28 les 24, 25 et 26 février. Cette reprise a entraîné une hausse d'un demi-point sur le *chèque transfert* de New-York qui clôture à 5.87 1/2. La *devise Espagne* a monté d'un point, à 558 ; durant la semaine, son prix a varié entre 557 1/2, cours coté le 28, et 559, cours coté la veille. L'intention prêtée à M. Urzais, ministre des Finances, de supprimer la bonification de 10 % accordée aux conversions de rente extérieure en rente intérieure, n'a pas eu le temps d'exercer sur le cours de la peseta. La démission du ministre entrainera sans

doute l'abandon du projet. Le florin hollandais est sans changement à 2.51; il a coté 2.50 le 29 février. Les devises scandinaves sont faibles; la couronne danoise est inchangée à 1.65; la couronne norvégienne est en hausse d'un demi-point, à 1.65 1/2; la couronne suédoise a baissé, au contraire, d'un demi-point, à 1. 65 1/2. Il y a une tendance de plus en plus marquée à ramener ces trois cours au même niveau. La lire italienne s'inscrit à 88, contre 87 1/2 du 23 février au 29 inclus; le rouble a légèrement fléchi à 1.86. Enfin le franc suisse a regagné un point, à 1.12; ce même cours est coté depuis le 25 février.

Notre correspondant de Zurich nous écrit qu'un crédit important vient d'être créé dans une des plus grandes Banques de la Confédération, pour compte d'un établissement parisien. Les négociations sont conclues et le crédit est prêt à fonctionner. D'autre part, de grosses entreprises d'exportation, dont les envois en France constituent un des éléments principaux du commerce de la Suisse avec notre pays, se déclarent disposées à ouvrir des crédits assez longs aux acheteurs français, soit directement, soit par l'intermédiaire des banques. Enfin, il semble que les négociations en cours depuis plusieurs mois, en vue de desserrer le réseau des entraves à l'exportation de France en Suisse, soient à la veille de donner un résultat, ce qui permettra à notre commerce d'augmenter ses envois sur certains articles et, partant, de procurer du change au marché. Nous avons toujours été partisan d'une surveillance étroite du trafic entre la France et la Suisse, car il y a un intérêt supérieur à ce que nous n'arrivions pas, indirectement, à approvisionner l'Allemagne de certaines matières qui lui sont nécessaires pour la conduite de la guerre. Mais contrôle ne veut pas dire suppression. Or, on a tellement multiplié les entraves, même sur des exportations qui à aucun degré ne peuvent avoir une utilisation militaire, qu'en fait on en est arrivé à supprimer tout trafic. Il ne doit pas être impossible, avec un peu de bonne volonté réciproque, de trouver une formule dont l'application satisfasse à la fois les besoins du contrôle et les intérêts du commerce. Notre change sur la Suisse et, par incidence, notre change en général y trouvera son profit.

Depuis le 24 février, l'Autriche-Hongrie a établi, comme l'Allemagne, une étroite réglementation du marché des devises. En fait, elle a seulement changé de formule, car, depuis longtemps, même avant la guerre, les transactions de change, aussi bien en Hongrie qu'en Autriche, ne s'effectuaient que dans une liberté très relative. La Banque Austro-Hongroise, que le maintien du cours forcé obligeait à avoir un portefeuille étranger très important, exerçait sur le marché une prépondérance équivalant presque à un monopole. Dernièrement encore, — nous en avons rendu compte ici-même, — ce monopole avait été renforcé par l'obligation de livrer à la Banque tout le change résultant des envois à l'étranger ayant fait l'objet d'une autorisation spéciale d'exportation. Le système nouveau est une copie du système allemand, mis en vigueur depuis le 28 janvier. Ce sont les cours établis à Berlin qui servent de base à l'établissement de la cote quotidienne austro-hongroise. Rappelons que l'Allemagne a déjà été copiée, en cette matière, par la Russie et par le Danemark, ces derniers ayant seulement établi un contrôle du ministère des Finances sur les négociations en instruments de paiement étrangers.

La question du blocus de l'or destiné à l'Allemagne a fait naître, ces jours derniers, un incident assez curieux et qui montre bien à quels expédients on est réduits nos ennemis pour se procurer du métal jaune. On sait qu'au printemps de 1915 le gouvernement argentin avait autorisé la constitution de dépôts d'or dans certaines légations, afin

d'éviter les risques et les frais du transport. La légation de Stockholm était au nombre des légations autorisées et elle avait reçu des sommes assez importantes. Il y a un mois environ, le gouvernement argentin était pressenti par deux banques de Buenos-Ayres à l'effet d'autoriser le dépôt, à la légation de New-York, de 8 millions de dollars et la libération d'une somme égale sur les dépôts constitués à la légation de Stockholm. Cette opération semble avoir été réalisée. Mais le gouvernement suédois n'a pas autorisé l'exportation et l'or ainsi dégagé a dû être versé à la Banque Nationale de Suède. Le bilan du 6 février a accusé l'accroissement correspondant de l'encaisse. L'opération avait été négociée, du côté allemand, par le Discontogesellschaft.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	1 ^{er} févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.88 3/8	5.90	5.87	5.875	5.876
Londres.....	4.86 3/4	4.87 1/2	4.768	4.766	4.766	4.77	4.765
Berlin.....	95.37	95.06	73.87	75.50	74.62	74.56	73.50
Amsterdam.....	40.14	"	42.50	42	42.25	42.25	42.44

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	1 ^{er} févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916
Paris.....	100 fr.	100 97	88 18	87.83	88 29	87 21	88 20
Londres.....	100 liv.	100 19	97 95	97.94	97 94	98 02	97 92
Berlin.....	100 mk.	99 67	77 40	79.16	78 24	78 08	77 07
Amsterdam.....	100 flo.	"	105 88	104.63	105 25	105 26	105 73

Changes sur Londres à

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	9 février 1916	16 février 1916	23 février 1916	1 mars 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 7/16	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.11 5/16	1.11 1/4	1.11 1/8	1.11 3/16
Shanghai.....	2.5 3/4	2.7 5/8	2.7 1/2	2.7 3/8	2.7 7/16
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 11/16	49 1/16	49 3/16	49 1/4	49 9/32
Montevideo.....	51 3/32	53 3/8	53 3/8	53 3/8	53 3/4
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	11 19/32	11 13/12	11 25/32	11 13/16
Valparaiso.....	9 3/4	8 5/8	8 17/36	8 15/32	8 5/16

Variations du mark à

	18 janv. 1916	25 janv. 1916	1 ^{er} févr. 1916	8 févr. 1916	15 févr. 1916	22 févr. 1916	29 févr. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	74 50	74 37	73 87	75 50	74 62	74 56	73 50
Parité.....	78 12	77 98	77 45	79 16	78 24	78 08	77 07
Perte %.....	21 88	22 02	22 55	20 84	21 76	21 92	22 93
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	41 10	42 10	43 05	43 70	44 025	42 35	42 325
Parité.....	69 23	70 91	72 51	73 61	74 15	71 33	71 29
Perte %.....	30 77	29 09	27 49	26 39	25 85	28 67	28 71
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	96 ..	95 75	95 60	97 25	97 75	95 ..	94 70
Parité.....	77 75	77 55	77 42	78 76	79 17	76 94	76 69
Perte %.....	22 25	22 45	22 58	21 24	20 83	23 06	23 31

Le change sur Vienne à Genève est coté 66 00. c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 37 15 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	29 févr. 1915	29 mai 1915	29 août 1915	29 nov. 1915	29 déc. 1915	29 janv. 1916	29 févr. 1916
Cours de l'or...	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'Argent	23 1/16	23 5/16	22 15/16	27 3/16	25 7/8	27 3/16	26 15/16
Escompte hors banque.....	1 7/16	2 7/8	4 7/8	5 5/16	5 3/16	5 3/16	5 3/32

LA SITUATION

Toute cette semaine a été remplie pour nous par l'émotion, l'angoisse et puis la confiance que nous a-tour à tour inspirées la grave bataille qui s'est déroulée en avant de Verdun. Les Allemands ont enfin déclenché la formidable offensive qu'ils préparaient depuis près de trois mois, en arrière de leurs lignes, par une accumulation de masses d'hommes et de batteries d'artillerie lourde, et tout cela s'est rué sur Verdun. Nos troupes ont refait connaissance avec ces rafales d'obus et ces puissantes attaques en masses profondes qu'elles avaient déjà déjouées sur l'Yser. Disons tout de suite que, jusqu'à présent, comme sur l'Yser, l'attaque ennemie a été enrayerée partout; après huit jours de combats titaniques où l'ennemi a dépensé sans compter les munitions et les hommes, il s'est arrêté essoufflé, sans doute, n'ayant gagné que quelques kilomètres de terrain, c'est-à-dire, rien. De l'avis des neutres, qui jugent avec impartialité, ce mince résultat, après l'énergie de cet effort et surtout après l'immensité des sacrifices d'hommes, constitue un humiliant échec. Et l'empereur, le kronprinz, tous les princes étaient sur le théâtre de l'action pour cueillir immédiatement leur part de lauriers ! L'Agence Wolff, imprudemment pressée, avait déjà télégraphié la victoire !

L'état-major allemand ne devait pas ignorer que l'attaque contre Verdun était la plus difficile et la plus hasardeuse de toutes celles qu'on pouvait tenter sur notre front. Mais il n'a pas obéi à des considérations purement militaires. La nécessité stratégique de prendre la forteresse française n'était que de second ordre. Le principal but de toute cette affaire a été de remporter une victoire, une victoire quelconque qu'on pût annoncer, pour reconforter dans l'empire le moral faiblissant des Allemands et relever, à l'étranger, le prestige, un peu compromis, des armées impériales. Et le secteur de Verdun a été choisi pour cette démonstration parce que le kronprinz y commande et qu'il plaisait à l'empereur d'associer son héritier à cette victoire. Pour le moment, il n'est associé qu'au plus grave des échecs. La partie, certes, ne paraît pas finie. Le temps d'arrêt actuel pourrait n'être pour l'ennemi qu'un temps de recueillement et de préparation nouvelle. Mais le passé nous autorise à avoir pleine confiance dans l'avenir.

Au terme du memorandum que l'Amirauté allemande a envoyé, il y a quelques jours, à New-York, c'est le 1^{er} mars que devait recommencer la guerre sous-marine intensifiée qui confondra dans ses impitoyables attaques neutres et belligérants. L'Amirauté anglaise a fait observer avec raison que cette nouvelle menace ne signifie rien, les sous-marins allemands n'ayant jamais cessé de couler indistinctement tout bâtiment à leur portée. Le point de départ du memorandum allemand est que, des bâtiments marchands ayant cru devoir s'armer pour leur défense, le gouvernement allemand veut que les Américains lui reconnaissent le droit de traiter ces navires comme des navires de guerre, ce qui enlèverait aux Etats-Unis le droit d'élever au-

cune réclamation pour leurs citoyens tués sur ces bateaux. Ce serait, en somme, l'autorisation consentie à l'Allemagne de régler elle-même le droit des Américains à voyager sur mer. Le président Wilson a déclaré publiquement ne pas vouloir se rendre à l'insolence des prétentions allemandes, et comme chacun des deux gouvernements reste irréductible dans son point de vue, on envisage sérieusement une rupture entre Washington et Berlin. Dans cette grave circonstance, le président Wilson n'a pas voulu encourir seul la responsabilité de la décision : il a demandé à la Chambre et au Sénat de trouver eux-mêmes la solution du débat.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

C'est le 21 février que l'infanterie d'élite allemande s'est lancée à l'assaut au nord de Verdun, et pendant huit jours elle s'est battue sans trêve, jour et nuit pour ainsi dire.

Le moment culminant de la bataille a été, semble-t-il, et jusqu'à présent tout au moins, la journée de samedi, que l'on pourrait appeler : la journée de Douaumont.

Après un bombardement effroyable de toutes les batteries lourdes allemandes, les masses ennemies s'avancèrent. Mais prises d'enfilade par nos canons dans les couloirs, elles furent massacrées épouvantablement. Les fantassins ennemis persistèrent, enjambant des monceaux de cadavres au sommet desquels ils tombaient à leur tour...

En somme, les progrès des Allemands, d'abord rapides contre notre ligne avancée, se sont peu à peu ralentis jusqu'à devenir nuls, et notre ligne côté du Poivre-Douaumont n'a pu être rompue. Les éléments d'un régiment ont bien pénétré dans ce que l'on appelle le fort Douaumont, mais sans pouvoir en déboucher.

Mercredi, la bataille au nord de Verdun passait par une période de calme relatif, aucune attaque d'infanterie n'ayant été signalée; mais ce ralentissement n'indique pas encore la fin du combat.

Le Kronprinz va-t-il maintenant attaquer la place forte par l'est ? D'assez violents engagements aux pieds des Hauts-de-Meuse ont eu pour résultat la prise par nos ennemis de quelques villages de Woëvre, mais qui sont retombés, à la suite de contre-attaques, dans nos mains. Aussi se demande-t-on si, à une nouvelle attaque principale venant encore du nord, ne viendra pas s'en joindre d'autres, débouchant de l'est, contre notre flanc droit, par la Woëvre.

Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. Les positions qu'occupent nos troupes sont très fortes, et l'ennemi ne trouverait pas, dans la plaine de la Woëvre, d'emplacements où déployer une nombreuse artillerie.

Sur le reste de la ligne française, il ne s'est livré aucun combat important. Sur le front belge, l'activité des artilleries est cependant grande, surtout dans la région de Dixmude.

D'autre part, au sud-est d'Albert, les troupes anglaises ont repoussé une petite attaque, et l'artillerie a manifesté quelque activité dans les parages d'Aubers et du canal d'Ypres à Commines. Mais, nous le répétons : rien d'important.

Sur le front italien, duels d'artillerie. Sur le front russe, dans la région de Dyinsk, nos alliés ont repoussé les Allemands et avancé quelque peu.

Enfin, au Caucase, les restes démoralisés de l'armée turque se retirent maintenant en désordre vers l'ouest, et les Russes approchent de Trébizonde.

Rien à signaler à Salonique.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation de l'Agriculture allemande après dix-huit mois de Guerre

I

Malgré une censure infiniment plus rigoureuse que celle que nous subissons, et une discipline volontaire qui fait écarter de leurs colonnes tout ce qui pourrait déprimer le moral de leurs lecteurs, les journaux allemands sont, en ce moment, bien curieux à lire.

Ils n'ont plus les allures fanfaronnes d'il y a seulement six mois, car leurs rédacteurs, qui savent à peu près exactement ce qui se passe au dehors, commencent à douter de l'avenir.

Ils sont quand même obligés de continuer à tromper le peuple sur l'importance des victoires remportées par leurs armées, sur les ressources de l'Allemagne en hommes, en vivres, en argent et sur la durée de la guerre. Mais on ne trouve plus, même dans les feuilles pangermanistes les plus échevelées, ces prophéties audacieuses sur le triomphe de la *kultur* qui caractérisaient la première manière de la presse d'outre-Rhin.

Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la crise alimentaire, on avait commencé par proclamer que les récoltes de 1915 étaient sensiblement supérieures à celles de l'année précédente et que, grâce au résultat constaté, l'Allemagne pourrait non seulement tenir jusqu'aux récoltes prochaines, mais que le gouvernement impérial pourrait augmenter le poids de la ration de pain et éviter le rationnement des autres produits nécessaires à l'existence.

M. Delbrück, ministre de l'Intérieur de l'Empire, avait notamment dit au Reichstag dans le courant d'août 1915 : « Je puis affirmer que la récolte actuelle nous permettra de tenir dans tous les cas (applaudissements) et que nous pourrions même accorder certaines facilités aux producteurs et aux consommateurs. »

Mais voici qu'en février, le même ministre, répondant aux préoccupations de la même Assemblée, rectifie de la manière suivante ses déclarations antérieures : « Nous tiendrons jusqu'à la prochaine récolte si nous nous montrons économes et ménagers de nos ressources, si nous adaptions notre genre de vie aux circonstances et si nous réussissons, en outre, à régler la répartition de la consommation. »

Cette différence de langage, à six mois de distance, explique l'inquiétude qui se manifeste dans la presse, car dans les milieux bien informés on sait à merveille — malgré le silence voulu du gouvernement impérial à cet égard — que, sauf pour les pommes de terre, toutes les récoltes de 1915, et en particulier celles des céréales à pain, ont été inférieures aux récoltes de 1914, lesquelles furent elles-mêmes sensiblement plus mauvaises que celles de 1913.

II

Rappelons d'abord la situation dans laquelle l'agriculture allemande se trouvait au moment de la déclaration de guerre.

Sur une superficie totale de 54 millions d'hectares, en chiffres ronds, les terres labourables et cultures diverses représentent 26 millions 400.000 hectares, ou 49 % ; les prairies et pâturages, 8 millions 800.000 hectares, ou 16 % ; les bois et les forêts, 14 millions d'hectares, ou 26 %, et le sol improductif, 5 millions d'hectares, ou 9 %.

La grande propriété domine dans les Etats du nord-est, en Poméranie, en Silésie, dans le grand-duché de Posen et dans la Prusse orientale : le

morcellement est plus grand dans la Saxe, le Hanovre et la Westphalie, et la petite propriété l'emporte dans le sud, c'est-à-dire dans la Prusse rhénane, le grand-duché de Bade, le Wurtemberg et la Bavière.

Avant la guerre de 1870-71, les divers Etats qui ont formé l'Empire d'Allemagne étaient sur-tout des pays d'agriculture, car les statistiques du Zollverein nous montrent que l'exportation de leurs produits agricoles, considérée dans son ensemble, dépassait alors l'importation des produits de même nature.

Sous l'influence de la nouvelle orientation économique donnée à l'Allemagne par sa victoire sur la France, l'agriculture fut détrônée par l'industrie, et la population rurale, qui était, en 1870, de 50 % de la population totale, est successivement tombée à 42,5 % en 1882 ; à 34,9 % en 1895 ; à 27,9 % en 1907. Elle devait être de 24 % à peine à la veille de la guerre de 1914.

Mais grâce à un emploi judicieux de machines et d'engrais appropriés aux cultures à obtenir, l'agriculture allemande parvint à surmonter les difficultés de la diminution de la main-d'œuvre agricole et le rendement des céréales à pain et des pommes de terre — pour ne parler que de ces produits — s'éleva au lieu de diminuer, ainsi que cela aurait dû logiquement se produire.

Le tableau suivant, donnant la production moyenne du froment, du seigle, de l'orge et des pommes de terre de la période quinquennale 1896-1900, et la production des trois dernières années connues, est significatif :

Production agricole de l'Allemagne

Céréales à pain	Moyenne annuelle de 1896			
	à 1900	1912	1913	1914
	(En milliers de quintaux)			
Froment.....	35.958	43.606	46.559	39.575
Seigle.....	85.928	115.983	122.223	110.734
Orge.....	28.812	34.820	36.733	29.827
Totaux.....	150.698	194.409	205.515	180.136
Pommes de terre.....	363.794	502.095	541.211	450.288

Ce tableau montre les progrès considérables que l'agriculture allemande a réalisés depuis le commencement du vingtième siècle, mais ces progrès n'ont pas suffi à faire face aux nouveaux besoins que l'accroissement de la population et la suralimentation des centres industriels ont provoqués en Allemagne pendant la même période.

Le chiffre global de la population de l'Empire est, en effet, passé de 56.367.000 habitants en 1900 à 66.200.000 en 1912, soit une augmentation annuelle d'environ 800.000 individus ; mais comme l'augmentation de la production agricole n'a pas suivi la même proportion, le déficit alimentaire de l'Allemagne (c'est-à-dire l'excédent de ses importations d'ordre alimentaire sur ses exportations de même nature), qui n'était que de 1.538 millions de francs en 1900, a dépassé 2.970 millions de francs en 1912.

La récolte de 1913 a constitué un record que jamais l'Allemagne n'avait atteint, et cependant, d'après le *Deutscher Reichsanzeiger* du 31 janvier dernier, l'Allemagne, en 1913, a importé 45.507.820 quintaux de seigle, de blé, d'orge, d'avoine et de pommes de terre. Le déficit de la récolte de 1914, comparée à celle de 1913, a été si grand, que si les conditions avaient été les mêmes, il aurait fallu importer 168 millions de quintaux de produits alimentaires divers, soit 290 % de plus qu'en 1913.

« Ces chiffres, déclare le *Reichsanzeiger*, montrent la grandeur du problème qu'a eu à résoudre l'Allemagne pendant la guerre. Ces chiffres ne donnent pas, d'ailleurs, une idée exacte de la situation, car nombre de produits, qui en temps

normal auraient été exportés, sont restés dans le pays, et, d'autre part, des ressources nouvelles pour l'approvisionnement ont été trouvées en Pologne, en Belgique, ainsi que dans la mise en culture des territoires en friche. »

III

D'après les renseignements approximatifs que nous avons pu recueillir dans la presse hollandaise et suisse, il semblerait que la récolte des céréales à pain, en 1915, ne dépasserait pas 160 millions de quintaux, contre 180 millions en 1914 et 205 millions en 1913, sur ces chiffres, le froment figurant pour 35 millions de quintaux en 1915, 39 millions en 1914 et 46 millions en 1913.

Les causes du déficit de 1915 sont unanimement attribuées à la pénurie du nitrate et des engrais ordinairement employés par l'agriculture, à l'insuffisance croissante de la main-d'œuvre et des bêtes de trait et enfin à de mauvaises conditions climatiques.

Au contraire, les pommes de terre, qui constituent de beaucoup la production agricole la plus importante de l'Allemagne, auraient donné 520 millions de quintaux (contre 450 millions en 1914 et 541 millions en 1913), avec un rendement moyen de 300 zentner ou 150 quintaux à l'hectare : ce qui représenterait une superficie cultivée en pommes de terre de 3.466.000 hectares, contre 3.386.000 en 1914.

C'est avec l'annonce d'une forte récolte de pommes de terre — qui a été célébrée comme une victoire — que le gouvernement allemand a réussi à calmer, jusqu'ici, les appréhensions de la population civile, qui souffre positivement de la famine et qui constate, avec une amertume croissante, que loin de s'améliorer les conditions de l'existence des classes laborieuses vont toujours en s'aggravant.

Ainsi, pour les pommes de terre, dont le prix maximum avait été fixé, en octobre dernier, à 2 marks 75 le zentner, c'est-à-dire 6 fr. 87 le quintal, le Bundesrath vient d'autoriser l'intendance militaire, l'administration de la marine et les municipalités, à ne pas s'en tenir aux prix maxima.

La raison de cette infraction à la règle, qu'on avait promis de respecter jusqu'à la prochaine récolte, c'est que, malgré l'importance du stock présumé, les pommes de terre sont très peu abondantes sur le marché, et l'administration impériale a elle-même jugé qu'il était nécessaire d'en relever le prix pour s'en procurer en assez grande quantité.

Mais ce relèvement, qui sera probablement du tiers du prix fixé en octobre, — c'est-à-dire de 2 fr. 30 par quintal, — provoque de vives protestations dans toute la presse, protestations que le *Hamburger Echo* du 25 janvier résume de la façon suivante :

« La situation difficile dans laquelle se trouvent maintenant de larges couches de la population saute aux yeux. Il y a un nombre considérable de familles qui vivent à l'aide des subventions qui leur sont accordées et dont les pommes de terre sont devenues la principale nourriture. Ce sont les pauvres gens qui ne se sont pas mis à couvert, parce qu'ils vivent au jour le jour, et qui vont souffrir de l'élévation du prix. Elle sera très dure pour eux. »

Le parti socialiste, et même certains journaux libéraux, rendent responsables les agrariens de cet état de choses. A la séance de la Chambre prussienne du 17 février, le ministre de l'Agriculture de Prusse, ayant fait leur éloge, avait ajouté :

« Grâce aux efforts des agriculteurs, nous pourrions tenir pendant des années, mais je dois ajouter que nous ne nageons pas dans l'opulence et qu'en tous les cas nous devons économiser si nous voulons tenir jusqu'au bout. »

Le député socialiste Hofer lui répondit textuellement :

« Si l'Angleterre nous a déclaré la guerre ouvertement et loyalement, et emploie tous les moyens pour empêcher notre approvisionnement, les agriculteurs qui tiennent cachées leurs provisions pour provoquer la hausse des prix et affamer nos populations, sont les meilleurs alliés des Anglais et les pires ennemis du peuple allemand. (Protestations, tumulte. L'orateur est rappelé à l'ordre.)

« La hausse des produits du sol est absolument injustifiée, parce que les salaires des travailleurs agricoles n'ont pas été augmentés et que les prisonniers russes qu'on fait travailler ne reçoivent que quelques sous (Protestations et tumulte). »

A la Chambre saxonne des députés, les socialistes ont presque tenu le même langage et se sont plaints qu'on laisse libres les spéculateurs qui s'enrichissent avec les denrées dont le peuple ne peut pas se passer.

Au surplus, et pour bien marquer la gravité de la question, le Bundesrath a rendu le 7 février deux nouvelles ordonnances, concernant les pommes de terre, qui sont d'une importance décisive.

La première prescrit que les pommes de terre importées de l'étranger ne devront en aucun cas être livrées au commerce, mais être remises à l'Office impérial des pommes de terre ; les contraventions seront punies d'une amende de 1.500 marks au maximum ou six mois de prison.

La seconde impose aux Unions commerciales l'obligation d'assurer elles-mêmes le ravitaillement de la population locale en pommes de terre pendant le printemps et l'été 1916 ; dans ce but, un inventaire général des ressources existantes ayant été fait le 25 février, les Unions commerciales sont tenues de déclarer leurs besoins avant le 10 mars à l'Office impérial, et elles recevront le droit de procéder à la réquisition, moyennant paiement, de tous les approvisionnements qui, dans leur ressort, se trouvent actuellement entre les mains des commerçants.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Les Transports par Voie Ferrée

Les transports commerciaux par voie ferrée, qui commencent à prendre une allure normale, sont, par suite des opérations militaires, ralentis sur certains points de notre réseau et même provisoirement suspendus dans quelques régions du nord et de l'est.

Il s'agit là de véritables cas de force majeure, d'accidents de guerre si on peut employer cette expression, que le public doit se résigner à subir, sachant que dès que les circonstances le permettront, le service régulier reprendra sans retard.

En effet, on n'a peut-être pas suffisamment apprécié la situation effroyable devant laquelle l'administration militaire, responsable de l'exploitation de nos grands réseaux, s'est trouvée dès le commencement de la guerre, ni les efforts qu'elle a dû accomplir pour vaincre les difficultés provoquées par les événements.

Il lui a d'abord fallu opérer les énormes transports de mobilisation et de concentration, dont la précision merveilleuse fut admirée de tous ; puis elle eut à reprendre le trafic commercial dans des conditions que l'invasion de notre territoire, le repli vers le centre et le sud des dépôts et des stations-magasins du nord et de l'est, et l'insuffisance du matériel et du personnel, rendaient singulièrement précaires.

Un quart environ du matériel roulant des Compagnies est resté en territoire envahi ou se trouve immobilisé pour les besoins de la défense nationale, et ce fait, ajouté à l'appel sous les drapeaux de plusieurs classes de cheminots et d'une partie

importante du personnel technique, rendit la reprise des transports commerciaux — qui ne pouvait d'ailleurs passer qu'après les transports militaires — on ne peut plus compliquée.

Mais l'administration militaire s'efforça d'améliorer les services civils en augmentant progressivement le nombre des trains et leur vitesse, en étudiant des itinéraires détournés pour faciliter le transit de région à région ; et, grâce à des aménagements de fortune, les transports essentiels se trouvèrent assurés d'une manière à peu près convenable dès la fin de 1914.

Pendant l'année 1915, des progrès très sérieux furent réalisés dans toutes les directions et malgré la diminution de la capacité de transport de nos lignes, résultant des faits énoncés ci-dessus, le trafic commercial et les transports militaires réunis ont dépassé, en janvier 1916, sur les réseaux de l'Etat, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi — dont la longueur en exploitation n'a pas été affectée par la guerre — le trafic normal du mois de janvier 1914.

En voici la preuve officielle :

Recettes brutes des grandes Compagnies françaises de Chemins de fer pendant les mois de janvier 1914, 1915 et 1916

Compagnies	(En millions de francs)		
	1914	1915	1916
Etat A. R.....	5.018	5.035	5.965
Etat-Ouest.....	16.959	16.813	19.637
P.-L.-M.....	43.418	38.667	49.000
Orléans.....	20.486	24.351	26.789
Midi.....	10.244	10.019	10.660
Totaux.....	96.125	94.885	112.051

Ainsi, pour les cinq réseaux dont l'exploitation reste comparable, les recettes brutes de janvier 1916 ont augmenté de 15.926.000 francs, soit 16,6 % par rapport aux recettes de janvier 1914.

Or, cette augmentation est elle-même inférieure à l'accroissement réel du trafic, car les recettes brutes de janvier 1916 comprennent 19.036.000 fr. de transports pour le compte de la guerre, transports qui ont été effectués à des prix notablement inférieurs à ceux des transports commerciaux proprement dits.

En ce qui concerne les Compagnies du Nord et de l'Est, leurs recettes brutes de janvier 1916 ne peuvent être utilement comparées qu'à celles de janvier 1915, car la guerre a sensiblement réduit la longueur et les conditions d'exploitation de leur réseau. Le tableau suivant mérite cependant d'être retenu :

Recettes brutes des mois de janvier 1915 et 1916

Recettes brutes	Nord		Est	
	1915	1916	1915	1916
	(En millions de francs)			
Commerciales.....	7.433	9.900	6.842	9.967
Militaires.....	4.250	6.372	3.400	8.010
Totaux.....	11.683	16.272	10.242	17.977

Pour les deux Compagnies les progrès sont évidents, mais il est à craindre, en raison des événements actuels, que les résultats de février seront moins favorables.

Bref, avec un champ d'action limité, un matériel insuffisant et un personnel à effectif réduit, l'administration militaire fait face à tous les transports de la défense nationale et aux besoins si variés de l'industrie, de l'agriculture et du commerce.

Les transports privés subissent parfois des retards prolongés : c'est inévitable, en ce sens qu'ils passent, par ordre de priorité, après les transports de guerre ; mais il serait injuste d'imputer ces retards au 4^e bureau de l'Etat-Major de l'armée,

car après un examen attentif des éléments du problème, il paraît certain qu'aucune administration civile ne pourrait, dans les circonstances présentes, assurer une meilleure exploitation.

EDMOND THÉRY.

Un Discours de M. Sazonov

Le 22 février 1916 marquera dans l'histoire du grand Empire russe. C'est, en effet, à cette date que le Tsar Nicolas II, accompagné du grand-duc Michel Alexandrovitch, s'est rendu pour la première fois au palais de Tauride, où il a assisté à la séance de la Douma, qui reprenait ses travaux interrompus depuis l'automne dernier.

Le Tsar et la Douma ne s'étaient pas trouvés en présence depuis la première séance de cette institution, c'est-à-dire depuis 1905, alors que la Douma s'était rendue au palais d'Hiver pour entendre le discours du trône.

L'entrée de Nicolas II dans la salle des séances a été saluée par des hourras enthousiastes et, après un discours de M. Rodzianko, président de la Douma, dans lequel celui-ci a déclaré, au milieu de tonnerres d'applaudissements, « que la communion des sentiments directement établie entre le « Tsar et son peuple était, dorénavant, affirmée « de la façon la plus puissante », M. Sazonov, ministre des Affaires étrangères, a pris la parole.

« Avec l'approbation de l'Empereur, a dit le ministre, je viens aujourd'hui, pour la quatrième fois depuis la guerre, vous présenter le tableau d'ensemble de la situation politique.

« La lutte continue, lutte telle qu'il n'en fut jamais. Il n'est pas possible d'en prévoir la fin, mais je peux déclarer que, comme par le passé, le Gouvernement impérial reste inébranlable dans sa résolution de continuer la lutte pour vaincre l'ennemi. C'était et c'est la résolution du peuple russe, comme celle de nos fidèles alliés.

« Le gage de succès est l'étroite union des alliés, la complète coordination de leurs efforts ; elle était difficile à réaliser, cette coordination, à cause de la distance séparant la Russie de ses alliés occidentaux ; pourtant toutes les mesures sont prises pour y arriver. Nos représentants, qui ont reçu les pouvoirs nécessaires, prennent une part active à la discussion de toutes les questions débattues par les alliés dans les conférences qui ont lieu en France et en Angleterre.

« Outre ces conférences politiques ou militaires, les alliés ont voulu réunir leurs représentants pour discuter les mesures à prendre pour assurer leur union dans le domaine économique. L'importance du problème est évidente.

« En effet, si l'union est indispensable aux alliés pour assurer le succès en temps de guerre, non moins est nécessaire cette union pour garantir, quand la paix reviendra, leur avenir à tous. »

Quand on a affaire, a continué M. Sazonov, à un ennemi comme l'Allemagne, qui pendant de longues années, sous le couvert d'une amitié traditionnelle, s'est efforcée d'endormir l'attention de ses voisins, alors qu'elle aiguillait en même temps contre eux son épée, il est bon de penser en temps utile aux moyens de prévenir la répétition d'événements qui se sont déroulés avec tant de rapidité il y a un an et demi.

Le gouvernement allemand, pour exciter l'ardeur guerrière des masses, s'efforce de leur faire croire que ses adversaires veulent le complet anéantissement du peuple allemand ; mais les Alliés exigent seulement qu'on mette fin à l'égoïsme impitoyable et aux appétits rapaces du prussianisme, qui n'a pas toujours eu les sympathies de l'Allemagne elle-même.

Ce prussianisme doit être, une fois pour toutes,

réduit à l'impuissance ; s'il en était autrement, tous les sacrifices des Alliés seraient vains. Quant à l'union de ces mêmes Alliés, elle a été obtenue complète, sans qu'aucun d'eux n'eût à sacrifier une parcelle de son indépendance et de sa personnalité. Ce n'est pas comme chez nos ennemis ; là, des alliés deviennent des vassaux. Il est, en effet, difficile de parler encore de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie et de la Bulgarie comme Etats indépendants, les mains allemandes, tenaces, y ayant accaparé le pouvoir dans l'armée et dans toutes les branches de l'administration.

L'habitude d'une étroite collaboration de la Russie avec la France a permis aux deux pays d'organiser facilement et rapidement toutes les ressources, de les mettre en commun. « Depuis le jour, a poursuivi le ministre, où notre alliance a reçu « le baptême du feu, je suis heureux d'exprimer « notre admiration sincère devant l'énergie et le « talent que le peuple français a déployés pour « préparer la victoire ; les services rendus par la « France dans ce domaine, et qui peuvent échapper « souvent à une observation superficielle, ne sont « pas moins grands que les brillants succès de « sa vaillante armée ; le sang versé pour la cause « commune rend indissolubles les liens unissant « les deux pays. »

Passant à l'Angleterre, M. Sazonov a dit qu'il était heureux de remarquer encore une fois que les malentendus qui ont longtemps plané sur les relations de la Russie avec la Grande-Bretagne sont définitivement dissipés, et ont disparu dès qu'ils ont été considérés de près d'un regard clair. En ce moment, le danger pour tous, la collaboration de travail en commun hâteront encore ce revirement, et établiront solidement les fondements sur lesquels se développeront les bonnes relations des deux nations.

Le ministre a ensuite salué la fraternité d'armes établie entre les Alliés et l'Italie. Puis il a rappelé que pour en finir avec les bruits mensongers que l'ennemi répand touchant une paix séparée à signer par un Allié, la Russie, la France et l'Angleterre ont déclaré, au commencement de la guerre, qu'elles étaient indissolublement liées, et ont signé l'accord mémorable du 5 septembre 1914. Dernièrement, le Japon et l'Italie se sont joints aux Alliés, et le traité établissant la ferme intention des cinq puissances de ne conclure la paix qu'en commun, a été signé à Londres le 30 novembre dernier. On peut donc croire que dorénavant les bruits absurdes de paix séparée qui reviennent continuellement sont démentis une fois pour toutes.

M. Sazonov a fait aussi allusion aux tristes nouvelles qui parviennent des territoires temporairement occupés par l'ennemi. En Pologne, cette nation sœur de la Russie, dans l'héroïque Belgique, dans la Serbie tant éprouvée, règnent la terreur implacable, la ruine, la famine, la misère.

En Pologne, une université polonaise a été fondée par les Allemands à Varsovie. C'est un piège sur lequel ils ont compté pour gagner la confiance de la Pologne ruinée par eux, mais l'entreprise est condamnée d'avance à l'insuccès. La Russie a inscrit sur son drapeau la réunion des tronçons de la Pologne démembrée, et ce but, assigné par le souverain, notifié par le commandant en chef des armées, qui tient à cœur à la société russe, a rencontré l'approbation des Alliés de la Russie. On ne peut croire d'ailleurs que le peuple polonais, animé du haut esprit national, qui, dès le début de la guerre, s'est hâté de se joindre aux Russes pour réaliser l'idéal national cher à tout Polonais, puisse se laisser bernier et consentir à verser son sang pour les tyrans de la Posnanie.

Vis-à-vis de la Suède la Russie, ainsi que son gouvernement l'a toujours exprimé, n'éprouve d'autres sentiments que ceux d'une amitié sincère et le désir d'entretenir des rapports étroits de bon voisinage. Par malheur, de l'autre côté du golfe de

Bothnie, il y a encore des gens qui, par la force des préjugés enracinés et sous l'influence des calomnies de l'ennemi, nourrissent envers les Russes des préventions de méfiance. Or, ce n'est pas vers les rivages scandinaves que la Russie se sent attirée par son histoire. C'est dans une toute autre direction qu'elle doit obtenir un débouché vers la mer libre.

La Roumanie a continué de maintenir l'état de neutralité qu'elle a choisi. Les puissances de l'Entente s'accommodent de cette situation, persuadées qu'elles sont que la Roumanie ne trahira pas ses propres intérêts et que, quand l'heure sonnera, elle saura réaliser l'unité nationale au prix de son propre sang.

Le chancelier allemand, dans son discours du 9 décembre, a parlé du débarquement des troupes alliées à Salonique et a comparé l'action des puissances de l'Entente en Grèce à la conduite des Allemands en Belgique. Or, observe M. Sazonov, l'invasion et la dévastation de la Belgique sont vraiment des violations des obligations sacrées assumées par la Prusse en 1839, mais dans le débarquement tout pacifique des troupes alliées à Salonique, il n'y a pas le moindre attentat contre le droit : l'article 8 du second traité de Londres donne à chacune des trois puissances protectrices le droit d'introduire des troupes sur le territoire grec qu'elles ont libéré, sous la condition que les deux autres y consentiront. En outre, les troupes alliées ont été envoyées à Salonique sur la demande du chef du cabinet grec qui, dans ce secours à lui prêté, voyait exclusivement le moyen pour la Grèce de remplir ses obligations vis-à-vis de la Serbie.

Cette dernière, par une offensive anticipée, aurait pu empêcher la mobilisation bulgare, mais le gouvernement serbe n'a pas voulu encourir la responsabilité d'avoir commencé la guerre fratricide. Cette belle grandeur d'âme n'a pas trouvé d'écho en Grèce, dont le gouvernement a interprété à sa façon les obligations assumées envers la Serbie. Enfin le sort tragique qui accable provisoirement la Serbie n'a pas épargné le Montenegro, mais de la France, où il a trouvé un refuge, le roi Nicolas a prescrit au prince Mirko de ne s'occuper que de sauver ses troupes, de les réunir aux Serbes, et il a défendu au prince et aux ministres restés d'entrer en pourparlers, quels qu'ils soient, avec l'Autriche-Hongrie.

Le ministre des Affaires étrangères fait ensuite justice des reproches adressés à la diplomatie alliée parce qu'elle n'avait pas réussi à mettre de son côté la Bulgarie que la Russie a délivrée du joug turc. Il appuie sur les procédés honteux auxquels ont recourus les partisans du roi Ferdinand pour que le pays abjure sa race. Il reconnaît aussi que l'occupation des ports de la mer Noire, de Dédéagatch, aurait pu aider le peuple bulgare à retenir un Cobourg, qui lui est étranger, sur la pente des fantaisies fratricides. Mais, même en ce cas, les Alliés eussent pu ne pas réussir à épargner à la Serbie la catastrophe d'octobre, car leurs actions militaires coordonnées dans les Balkans ont toujours présenté d'énormes difficultés.

M. Sazonov a encore fait allusion aux relations d'un caractère normal que la Russie entretient avec le shah de Perse, à celles qui existent avec le Japon, qui ont été vivifiées par la tempête qui a passé sur le monde, puis il a conclu ainsi :

« Messieurs les députés, les derniers mots que je « prononcerai aujourd'hui dans cette enceinte doi- « vent exprimer l'espoir que cette force d'enthou- « siasme dont vous avez fait preuve au début de la « guerre et qui, à l'étranger, à nos amis comme à « nos ennemis, vous a montrés unanimement unis « au gouvernement dans la lutte pour la patrie, « restera intacte, afin que personne, amis ou enne- « mis, ne puisse dire qu'elle a baissé, car c'est en « cette force qu'est le gage de notre victoire. »

Georges BOURGAREL.

L'Emprunt Marocain

La Chambre des Députés a adopté le 24 février, sans débats, le projet de loi relatif à l'emprunt marocain.

Ce projet autorise le gouvernement chérifien à augmenter de 71.750.000 francs l'emprunt de 170 millions 250.000 francs qui lui avait été consenti par la loi du 16 mars 1914, et qui se trouve ainsi porté à la somme de 242 millions de francs.

Le taux maximum auquel pourront être réalisées les tranches non encore émises de cet emprunt sera fixé pour chacune d'elles par décret du Président de la République, rendu sur le rapport du ministre des Affaires étrangères, après avis du ministre des Finances, qui autorisera sa réalisation.

L'emprunt est affecté aux objets ci-après :

- 1° Paiement de dettes contractées par le Makhzen, 25 millions ;
2° Indemnité aux victimes des événements de Fez, de Marrakech, etc., 5 millions ;
3° Travaux du port de Casablanca, 50 millions ;
4° Travaux de route, 71.750.000 francs ;
5° Installation de services publics, résidence, services pénitentiaire, judiciaire, etc., 39 millions ;
6° Construction, aménagement, installation d'hôpitaux, d'écoles, de postes et télégraphes, etc., 32 millions ;
7° Premières dépenses nécessitées par la mise en valeur des forêts, irrigation, cadastre, etc., 10 millions 500.000 francs ;
8° Subventions aux villes pour travaux municipaux, 27.050.000 francs ;
9° Etudes de lignes de chemin de fer, 1.500.000 francs ;
10° Conservation des monuments historiques, 2.500.000 francs ;
11° Reconstitution du patrimoine immobilier du Makhzen, 5.500.000 francs ;
12° Apurement des deux comptes spéciaux ouverts dans les écritures du Trésorier général du protectorat : « Installations provisoires de la résidence actuelle et des services centraux » et « achats et ventes d'immeubles domaniaux à Rabat », 4.200.000 francs.

Le service des intérêts et l'amortissement de cet emprunt sera inscrit au budget général du protectorat marocain, et le paiement en sera garanti par le Gouvernement de la République française.

L'article 3 de la présente loi stipule que jusqu'à la cessation des hostilités et pendant les deux années suivantes, le Gouvernement du protectorat pourra être autorisé par un décret du Président de la République, rendu sur le rapport du ministre des Affaires étrangères, après avis du ministre des Finances, à se procurer sous forme d'avances remboursables sur le produit de la prochaine tranche de l'emprunt à émettre, les fonds nécessaires pour assurer la continuité des travaux.

Ces avances jouiront de la garantie du Gouvernement de la République française. Cette augmentation de l'emprunt marocain de 1914 a été votée après que la Chambre eut pris connaissance du rapport très documenté qu'a présenté M. Long, rapporteur des questions marocaines, sur la situation économique et financière du Maroc.

Ce rapport, d'où se dégage une forte impression de confiance, nous montre tous les efforts qui ont été faits par le général Lyautey, résident général du Maroc, pour continuer, malgré la guerre, notre œuvre de colonisation et poursuivre sans interruption le programme des grands travaux publics qui avait été élaboré en période normale.

Aussi la construction des 1.200 kilomètres de routes, qui devait être achevée en mars 1919, vait-elle se trouver presque terminée à la fin de 1916, et c'est pourquoi le protectorat a été amené à de-

mander un nouveau crédit de 71.750.000 francs pour construire un réseau complémentaire de 547 kilomètres.

Un autre indice de la prospérité du protectorat nous est donné par l'augmentation de la population européenne des villes qui, bien que diminuée par la mobilisation et l'expulsion des Allemands, continue cependant à s'accroître. Casablanca, qui comptait 20.000 habitants en 1913, 30.000 en 1914, en compte en 1915 31.500. Trente-quatre écoles nouvelles ont été construites depuis la guerre.

Le tertib, ou contribution indigène sur les récoltes et le cheptel, passe de 4.176.000 pesetas hassani en 1913-1914 à 8.673.000 pesetas en 1914-1915, et les prévisions pour 1915-1916 dépassent 15 millions de pesetas. Enfin, le commerce général du Maroc, tombé pendant les quatre premiers mois de guerre (août à novembre 1914) à 20 millions de francs, contre 68 millions pendant les mêmes mois de 1913, s'est relévé à 72 millions pendant les mêmes mois de la période de 1915.

Il résulte, par conséquent, de ce rapport, qui est un hommage éclatant rendu à l'administration du général Lyautey, que le Maroc est en pleine voie de prospérité et que c'est pour soutenir cet admirable effort que le gouvernement du protectorat a demandé un élargissement de son programme financier.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

Table with columns: PARIS ET SUCCURSALES, 24 février 1916, 2 mars 1916. Rows include ACTIF (Encaisse de la Banque, Disponibilités à l'étranger, etc.) and PASSIF (Capital de la Banque, Réserves, etc.).

Comparaison avec les années précédentes

Table with columns: 6 mars 1913, 5 mars 1914, 30 juillet 1914, 4 mars 1915, 2 mars 1916. Rows include Circulation, Encaisse or, Portefeuille, etc.

L'impôt sur le revenu global. — Le 1er mars courant s'est ouverte la première période de la déclaration individuelle facultative pour l'application de l'impôt personnel sur le revenu global, impôt en vigueur depuis le 1er janvier dernier.

On sait que les contribuables sont invités, dans un délai de deux mois allant jusqu'au 30 avril prochain, à déposer à la mairie de leur domicile, à l'intention des contrôleurs des finances, la déclaration qui doit servir de base à l'application de cet impôt (loi du 15 juillet 1914).

Dans les mairies de Paris, l'administration a mis à la disposition des intéressés une « note pour les contribuables » et une formule de déclaration. De plus, une circulaire adressée ces jours-ci par le préfet de la Seine aux maires des soixante-dix-huit communes du département, — circulaire qui a été reproduite dans la presse, a appris au public que dans chaque mairie un contrôleur des finances se tiendra à la disposition des contribuables, afin de les éclairer sur la déclaration qu'ils ont à faire.

Rappelons à ce propos, d'après cette même circulaire, que « les municipalités ne participent pas à l'établissement de l'assiette même de l'impôt sur le revenu ». Elles ont simplement pour mission de remettre aux intéressés les formules imprimées de la déclaration et les notes explicatives, et à recevoir, pour les transmettre aux contrôleurs des finances, les déclarations qui leur seront adressées sous plis fermés.

Bons de la Défense Nationale. — Afin de donner toutes facilités au public pour la souscription aux Bons de la Défense Nationale et pour leur renouvellement lorsqu'ils arrivent à échéance, le Trésor public vient de prendre une décision intéressante.

Les Bons souscrits étaient déjà délivrés — immédiatement — chez les trésoriers-payeurs généraux et chez les receveurs des finances ; ils le seront maintenant aussi chez les percepteurs. Ainsi, dans un grand nombre de localités, il sera possible au public d'avoir, sans délai, des Bons de la Défense Nationale contre des espèces ou des billets de banque.

Rappelons que la Banque de France remet, de suite, les Bons souscrits à ses guichets et que les petits épargnants peuvent recevoir également dans tous les bureaux de poste des coupures de 5 francs et de 20 francs de ces mêmes Bons.

Inauguration de la Foire d'Echantillons de Lyon.

— La ville de Lyon a inauguré mercredi, 1er mars, sa première « Foire d'Echantillons », sous la présidence de M. Clémentel, ministre du Commerce et de l'Industrie.

Comme la Foire de Leipzig, la Foire de Lyon, due à la patriotique initiative de M. Herriot, maire de cette ville, n'est pas une Exposition.

Elle ne se compose pas seulement de vitrines dans lesquelles les objets sont exposés aux regards de la foule, mais bien de véritables magasins ou boutiques, isolés les uns des autres, et où l'industriel est absolument chez lui. Celui-ci expose et

dispose ses échantillons et ses modèles comme il le veut, et il reçoit les visiteurs susceptibles de devenir ses clients, soit lui-même, soit à l'aide de son personnel.

La foule des visiteurs indifférents ou simplement curieux ne pénétrera pas dans les boutiques. D'ailleurs il faut rappeler que le consommateur n'est pas directement intéressé par la Foire de Lyon, qui est un marché à terme.

Par contre, cette « Foire d'Echantillons » intéresse tous les producteurs et tous les commerçants sans exception. Les premiers y trouveront les matières premières dont ils ont besoin pour leur fabrication, et les seconds, les objets manufacturés qu'ils vendent à leur clientèle ; ils verront les nouveautés qui sont lancées chaque année dans le commerce.

Les commerçants de détail y trouveront une telle variété de produits qu'ils auront avantage à y venir comme les acheteurs de gros. Le nombre des participants, qui s'élève dès maintenant à 1.200 environ, leur assure un choix considérable de tous les objets manufacturés dont ils peuvent avoir besoin pour l'approvisionnement de leurs magasins.

Il est formellement interdit de livrer aucun objet pendant la durée de la Foire. Les ordres sont tous pris sur carnets et l'expédition en sera faite par le vendeur, plus tard, aux époques convenues avec les acheteurs.

Le commerce français au Danemark.

— On annonce de Copenhague, à la date du 26 février : « Le gouvernement français, représenté par son ministre à Copenhague, vient de conclure une convention commerciale avec le Conseil de l'Industrie et la Société des négociants de Copenhague relativement à l'importation des marchandises françaises en Danemark.

Cette convention est basée sur les mêmes principes que celle qui a été conclue au cours de ces derniers mois entre les mêmes institutions danoises et le gouvernement anglais. »

GRANDE-BRETAGNE

L'Angleterre se prépare pour après la guerre.

— Une conférence de délégués des Chambres de Commerce anglaises s'est réunie mardi dernier à Londres. Cette conférence, présidée par sir Algernon Firth, a voté plusieurs résolutions ayant pour objet de rendre, aussi indépendants que possible de l'industrie ennemie, après la guerre, l'empire britannique et ses alliés.

Des opinions exprimées à cette réunion il ressort le désir qui fut traduit en résolutions, que le gouvernement britannique, de concert avec les grandes colonies anglaises, établisse ultérieurement des traités de commerce stipulant des traitements préférentiels réciproques entre l'empire et ses alliés.

Ce sont là des questions qui mériteront d'être étudiées de très près par tous les intéressés ; mais dès aujourd'hui, la manifestation de cette affirmation de la nécessité d'une union commerciale et industrielle étroite entre les alliés, par une assemblée aussi représentative de tous les milieux commerciaux et industriels britanniques, est un indice encourageant à retenir.

Bilan de la Banque d'Angleterre.

— Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 1er mars, s'établit comme suit :

Table with columns: Département d'émission, Liv. sterl. Rows include Billets émis, Dette de l'Etat, Autres garanties, Or monnayé et en lingots.

Département de Banque		Liv. sterl.
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne, des agents de la Dette nationale, etc.)		50.631.000
Dépôts divers.....		102.019.000
Traites à sept jours et diverses.....		19.000
Solde en excédent.....		3.614.000
		170.835.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		32.839.000
Autres garanties.....		96.743.000
Billets en réserve.....		40.378.000
Or et argent monnayé en réserve.....		875.000
		170.835.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements*	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	96.105	68.249	76.399	9.967	20.40	6 %
12 janv. 1916	51.301	84.338	157.629	140.200	35.413	22.46	5 %
19 — ...	51.168	83.910	160.257	142.564	35.708	22.27	"
26 — ...	52.225	83.829	163.838	145.044	36.846	22.49	"
2 février ...	52.688	84.199	156.890	137.979	36.939	23.55	"
9 — ...	54.280	82.866	163.129	141.370	39.864	24.43	"
16 — ...	54.820	82.566	150.670	127.992	40.704	27.01	"
23 — ...	54.987	82.108	149.014	126.175	40.929	27.46	"
1 ^{er} mars ...	56.110	83.307	152.650	129.583	41.253	27.02	"

Industrie anglaise et industrie allemande. — Le correspondant à Londres du *Journal de Genève* écrit à ce journal :

« Il y a décidément quelque chose de changé dans le haut commerce et la grande industrie britanniques. »

« A plusieurs reprises je vous ai déjà signalé l'évolution du pays vers un régime protectionniste destiné à endiguer le flot des importations étrangères, principalement allemandes, qui après la guerre tentera de submerger à nouveau les marchés anglais. Il est inutile que je revienne sur l'émotion causée dans tout le Royaume-Uni lorsqu'on découvrit le nombre fantastique de produits de première nécessité que l'on ne pouvait se procurer qu'en Allemagne. De l'émotion on passa à l'indignation lorsqu'il devint évident que nombre de fournitures destinées à l'armée et à la marine ne pouvaient être fabriquées sans l'aide de l'industrie allemande. »

« Il me suffira d'indiquer en passant la question des produits chimiques, celle des cuirs spécialement préparés pour les tiges de chaussures, etc. ; on s'aperçut également que dans la plupart des domaines de la vie économique, on avait laissé l'Allemagne prendre des monopoles qui en temps de guerre menaçaient l'existence même de la nation. Il fallut tout réorganiser, tout improviser. »

« Rendons justice à l'intelligence et à l'activité commerciale du peuple britannique ; on a fait et l'on fait tous les jours de véritables miracles, et depuis plus d'un an et demi on arrive à se passer très bien de la plupart des produits « made in Germany ».

RUSSIE

Le nouvel Emprunt Russe. — Une dépêche de Pétrograd annonce que le nouvel Emprunt Russe de deux milliards de roubles 5 1/2 % sera émis à 95 %. C'est le prix que nous annonçons dès le 19 février.

Cet Emprunt jouira des mêmes privilèges que l'Emprunt de guerre de 1915.

Accroissement du pouvoir d'émission de la Banque Impériale de Russie. — On annonce de Pétrograd que le ministre des Finances de Russie

a soumis à la Douma un projet élevant le droit d'émission de la Banque Impériale.

D'après ce projet, la Banque Impériale peut, jusqu'à la fin des circonstances exceptionnelles dues à la guerre et au plus tard jusqu'à une année après la conclusion de la paix, émettre des billets au delà de la limite fixée par le règlement de crédit publié en 1903.

Toutefois les billets déjà en circulation et ceux émis au-dessus de ladite limite ne devront pas dépasser le montant global des Bons du Trésor russe à courte échéance escomptés par la Banque Impériale. D'autre part, les billets devront être toujours garantis non seulement par l'encaisse-or, mais encore par les Bons du Trésor escomptés par la Banque.

Dans un mémoire joint au projet, le ministre des Finances fait ressortir que l'élévation du droit d'émission, en supposant que l'encaisse-or reste à son niveau actuel, devrait être fixée à environ 4 milliards de roubles.

Principales foires russes en 1915. — La guerre a apporté des modifications très importantes dans le caractère des foires, lisons-nous dans le *Bulletin de la Chambre de Commerce russo-française de Pétrograd* ; ces modifications ont eu surtout un grand effet sur la foire de Nijni-Novgorod, où il y a eu absence presque totale de cuirs travaillés, de draps fins et grossiers, dits d'armée, ainsi que de tissus de lin. Dans la section manufacture on signala l'insuffisance de lainages teints, vu le manque de matières colorantes d'origine allemande ; l'affluence des acheteurs à l'ouverture de la foire fut très grande et les prix montèrent à un niveau inconnu jusque-là. De grands achats en petits gris et renard blanc ont été conclus pour l'Amérique ; comparativement à l'année précédente, les prix ont monté, pour le marché intérieur, de 10 à 15 % et, pour l'exportation, jusqu'à 20 %. Le commerce du bisquin était presque nul, car d'une part il n'y avait presque pas de produits de la catégorie de ceux nécessaires à l'armée ; quant à ceux d'exportation, il n'y avait pas d'acheteurs et les prix s'élevaient à 50 %. Pour les cuirs, la demande était beaucoup plus grande que les offres, de sorte que les acheteurs habitués ont seuls eu la possibilité d'en acquérir et encore à des prix très élevés. L'absence de l'importation des produits allemands et polonais a eu sa répercussion sur la droguerie et les couleurs. La quantité des métaux ouvrés, apportés à la foire, n'a figuré que pour un tiers comparativement au chiffre habituel, et la quincaillerie, quoique haussée de 50 % comme prix, était tout à fait insuffisante. La vaisselle émaillée a doublé de prix. Une grande diminution d'affaires est notée pour le bois ouvré.

Au total, comme quantité, les marchandises amenées à la foire ne représentaient que 40 % du chiffre habituel, tandis que, en raison de la hausse générale des prix, le chiffre des affaires faites est presque le même que l'année précédente.

A la foire d'Irbit, la valeur des marchandises offertes ne représentait que 13.490.000 roubles, contre 22.790.000 roubles en 1914. C'est surtout le marché de fourrures qui a sensiblement baissé, tant à cause de la défense de la chasse aux zibelines, qu'en général pour des raisons inhérentes à l'état de guerre, telles que manque d'hommes, difficultés de transports, fluctuations de prix, etc., raisons pour lesquelles beaucoup de grands commerçants se sont abstenus de faire des affaires. Le total des fourrures vendues représente 2.435.000 roubles contre 7.500.000 roubles en 1914, dont le petit gris a donné 899.400 roubles, contre 2.280.000 roubles. Pour les autres marchandises, les ventes se sont relativement bien faites ; ainsi, pour les marchandises européennes (tissus, cuirs, vêtements, métaux ouvrés, etc.), on a vendu pour 9.169.000 roubles sur 9.450.000 roubles qui figuraient

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 février 1916, accuse, sur celui du 15 février, les variations suivantes :

	15 février	23 février	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.456	2.456	"
— argent.....	43	45	+ 2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	419	265	- 154
Portefeuille d'escompte.....	5.388	5.502	+ 114
Avances.....	15	12	- 3
Portefeuille titres....	43	34	- 9
Circulation.....	6.374	6.286	- 88
Dépôts.....	1.743	1.788	+ 45

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire(1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1915	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	5 %
31 déc. 1915	2.445	33	1.288	6.918	2.359	5.803	13	5 %
7 janv. 1916	2.448	35	921	6.613	1.882	5.389	13	5 %
15 — ...	2.450	38	662	6.380	1.837	5.361	14	5 %
23 — ...	2.452	40	664	6.274	2.143	5.449	14	5 %
31 — ...	2.454	41	706	6.502	1.786	5.273	22	5 %
7 févr. ...	2.455	40	550	6.451	1.626	5.240	18	5 %
15 — ...	2.456	43	419	6.374	1.743	5.388	15	5 %
23 — ...	2.456	45	265	6.286	1.788	5.502	12	5 %

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le quatrième Emprunt de guerre allemand. — Le quatrième Emprunt de guerre allemand sera mis en souscription du 4 au 22 courant, sous forme de Bons du Trésor à 4 1/2 % et d'un Emprunt d'Empire 5 %.

Les Bons du Trésor sont divisés en dix séries, dont le remboursement s'opérera de 1923 à 1932 à raison d'une série par an.

Le nouvel Emprunt d'Empire ne peut pas être racheté avant 1924.

Le prix d'émission des Bons est fixé à 95 %, et celui de l'Emprunt à 98.50 %, réduit à 98.30 % en cas d'inscription dans le grand livre de la Dette Impériale.

Le correspondant à Amsterdam du *Daily Express*, de Londres, écrivait récemment à ce journal qu'il était des financiers allemands, même bons patriotes, qui considéraient l'émission d'un nouvel Emprunt comme une opération condamnée à échouer. « Herr Helfferich et ses conseillers, disait-il, cherchent un moyen pour amener les Allemands à souscrire une fois de plus. Il va de soi qu'on ne peut plus recourir à la vieille promesse de l'indemnité de guerre, et quant à l'annonce de la victoire finale, elle laisse les gens sceptiques lorsqu'il s'agit de risquer sur elle leur argent. »

Le même correspondant observait aussi que le gouvernement était engagé dans des discussions ardues avec le « Bundesrath » à l'occasion du projet de taxes qui doit produire les 500 millions de marks (625 millions de francs) dont le Trésor a absolument besoin. Et les finances des alliés de l'Allemagne, ajoutait-il, sont dans un état encore plus alarmant !...

dans les magasins. Les marchandises locales (fourrures et matières brutes) ont donné 3.527.000 roubles sur 3.532.000 roubles, et les marchandises asiatiques (thé, soieries, tapis), seulement 427.500 roubles sur 508.000 roubles.

La foire Krestchensky de Kharkloff a eu lieu dans de très mauvaises conditions ; les acheteurs étaient très rares. Les résultats des affaires conclues sont considérés comme peu satisfaisants, en tout 10 millions 591.900 roubles de vente, contre 13.871.300 roubles en 1914, année qui déjà n'était pas bonne pour les commerçants locaux. Les principales marchandises de cette foire étaient : les tissus, dont on n'a vendu que pour 3.740.000 sur 5.305.000 roubles figurant dans les magasins ; la laine, qui a été entièrement vendue, pour 4.630.500 roubles, à des prix très élevés, la demande ayant de beaucoup dépassé les effectifs.

A la foire des Contrats, de Kiew, les affaires, surtout pour la vente au détail, étaient au-dessous de la moyenne, ce qui doit principalement être attribué aux difficultés des transports par voie ferrée. Il y a eu seulement de l'animation aux marchés de poisson et de la petite industrie (produits des koustaris). Les affaires de bourse étaient assez faibles et les contrats sur le sucre n'ont pas été passés dans les conditions habituelles, en raison de l'abstention des producteurs, qui ont souffert à cause du manque de combustible. Les comptoirs techniques, desservant les fabriques et les usines, ont, en revanche, très bien travaillé ; les prix des machines et des accessoires ont été très élevés, et les industriels ont fait d'importantes commandes, l'absence du matériel allemand les obligeant à renouveler l'appareillage coûte que coûte.

ITALIE

Pour concurrencer l'Allemagne. — En vue de concurrencer efficacement à l'avenir les produits allemands, le « Consortium » des fabricants italiens de spécialités médicinales vient d'approuver à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

« Le « Consortium » des fabricants de spécialités médicinales, lequel comprend les principaux consommateurs de produits chimico-pharmaceutiques : « Convaincu des avantages que les fabricants italiens de ces produits retireraient de leur constitution en « Consortium », représentant des intérêts généraux,

a) Pour intensifier en Italie le développement de l'industrie chimico-pharmaceutique ;
b) Pour obtenir des pouvoirs publics les facilités et les protections aptes à seconder l'accroissement de cette industrie ;
c) Pour offrir au Gouvernement des arguments de défense douanière lors du renouvellement des traités de commerce ;

« Fait des vœux pour que la Constitution du « Consortium » ait lieu le plus tôt possible et offre son organisation et ses locaux pour faciliter l'initiative. »

Comme suite à cet ordre du jour, la présidence du « Consortium » a invité les fabricants de produits chimico-pharmaceutiques du royaume de vouloir bien envoyer aussitôt que possible leur adhésion. Ils seront ensuite convoqués en réunion préliminaire.

Les Caisses d'épargne postales en 1915. — Au cours de l'année 1915, les remboursements effectués par les Caisses d'épargne postales italiennes ont dépassé les dépôts de quatre-vingt-cinq millions de lire.

En effet, au 31 décembre 1914, le crédit des déposants s'élevait à 2.021.501.689 lire 40. Les dépôts de l'année 1915 se sont élevés à 561.077.650 lire 42, et quant aux remboursements, leur total a atteint la somme de 646.276.206 lire 50.

Ainsi, au 31 décembre 1915, le crédit des déposants était revenu à 1.936.303.133 lire 32.

Le monopole d'importation et l'inventaire des pommes de terre. — Une ordonnance du Conseil fédéral du 7 février a monopolisé le commerce des pommes de terre importées, et le vice-chancelier a promulgué, le 15 février, un règlement d'exécution de cette ordonnance. Quiconque importe, de l'étranger, des pommes de terre, est obligé de déclarer à l'*Office impérial des pommes de terre* à Berlin, par lettre recommandée ou par télégramme, les quantités, sortes et prix d'achat des marchandises introduites. — on entend par importateur celui qui a la libre disposition des marchandises, une fois qu'elles sont introduites. — et, s'il n'est pas dans le pays, son obligation passe au destinataire. L'*Office* a trois jours après la réception de l'avis, pour répondre s'il entend réclamer livraison ou échantillon ; il a également, trois jours, après envoi de l'échantillon, port dû, pour prendre parti ; à défaut de réponse dans le délai, ou en cas de réponse négative, l'importateur reprend sa liberté.

Une autre ordonnance du Conseil fédéral du 7 février, pour calmer sans doute les protestations qu'avait soulevées une ordonnance parue précédemment sur la faculté, pour les administrations militaires et l'*Office impérial des pommes de terre*, de payer les pommes de terre au-dessus du maximum réglementaire, a prescrit qu'à la date du 25 février 1916, les associations communales (on entend par là les arrondissements des villes et des campagnes) feraient l'inventaire des quantités possédées par les communes, les négociants et les consommateurs, et que le chancelier de l'Empire pourrait ordonner l'inventaire des réserves se trouvant chez les producteurs. Les organes des pays industriels se plaignent, comme les socialistes, de ce que le gouvernement impérial va de demi-mesure en demi-mesure et ne se décide pas franchement à saisir et répartir les pommes de terre, puisque, certainement, il y en a assez.

Un décret ministériel du 10 février a organisé en Prusse le recensement total et fixé les règles pour assurer le ravitaillement : les Associations communales, en même temps qu'elles procèdent à l'inventaire des provisions entre les mains des communes, des négociants et des consommateurs établiront, par les soins du bureau de la municipalité urbaine ou des conseils d'arrondissement, l'état approximatif des réserves chez les producteurs, et feront connaître à l'*Office impérial des pommes de terre* quelles quantités seraient nécessaires, en plus, afin de pourvoir à tous les besoins, dans le ressort de l'Association communale, du 15 mars au début de la prochaine récolte. Dans chaque province un *Office provincial des pommes de terre* sera constitué pour assurer, d'accord avec l'*Office impérial*, le ravitaillement de la province.

Le conseil municipal de Leipzig a demandé au gouvernement saxon la saisie et l'expropriation des pommes de terre au profit de l'*Office impérial*. Le ravitaillement de Leipzig en pommes de terre n'a été que très difficilement assuré ces derniers temps : du 13 au 26 février, les pommes de terre ne furent livrées que contre cartes, à raison de 7 livres au maximum, par tête et par jour ; les habitants qui ont des provisions représentant la ration prévue n'ont pas reçu de cartes et n'ont pu rien acheter.

La *Leipziger Volkszeitung* du 16 février répétait combien est pénible pour les classes pauvres ce manque de pommes de terre, alors que la récolte a été abondante et que les pommes de terre devraient tenir lieu de viande et de pain :

« Pourquoi a-t-on perdu des heures précieuses ? Pourquoi a-t-on attendu que le disette vint, et que le froid, auquel les pommes de terre sont tellement sensibles, rendit plus difficile de la conjurer ? »

C'est sans doute parce qu'il était trop difficile de répondre à ces questions que M. Kantz, le prési-

dent de l'*Office impérial des pommes de terre*, a donné sa démission.

Au Landtag de Prusse, le rapporteur a demandé :

1° Que la différence de prix résultant pour les communes, de la hausse des prix maxima, soit supportée en partie par les Etats et par l'Empire ; 2° Que le producteur puisse vendre ses produits directement au consommateur au prix de détail ; 3° Que des prix appropriés soient fixés en temps utile pour les primeurs ; 4° Qu'on publie tout de suite, après avis des experts et en tenant compte des besoins, les règles générales concernant le commerce des pommes de terre semi-précoces et tardives, jusqu'au 1^{er} septembre 1916 ; 5° Que les pommes de terre, avec désignation des sortes, puissent être vendues au-dessus des prix maxima ; 6° Qu'il soit procédé à un recensement des existences actuelles ; 7° Qu'il soit pourvu aux besoins de la population en pommes de terre par des mesures prises en temps utile.

Le ministre de l'Agriculture s'est expliqué sur les mesures qui ont été prises par le gouvernement :

« Il y a déjà eu dix ordonnances pour les pommes de terre. Il n'est certainement pas agréable au gouvernement prussien et au gouvernement de l'Empire de prendre toujours de nouvelles ordonnances ; on ne doit pas oublier que la critique est facile et qu'on est toujours beaucoup plus avisé quand on sort de la salle des délibérations que quand on y entre. La guerre pose, sans cesse, de nouveaux problèmes, qu'il n'est pas toujours possible de résoudre par la force ou par des ordonnances.

« Le ravitaillement en pommes de terre a évidemment rencontré, cette année, plus de difficultés que par le passé. Cela tient notamment à ce que nous avons eu moins de fourrages que l'année dernière et que nous avons dû donner des pommes de terre aux animaux. Nous ne devons donc pas non plus perdre de vue que la pénurie de pommes de terre, au cours de l'automne et de l'hiver, s'est produite uniquement, à l'exception de quelques grandes villes comme Berlin, dans l'Ouest. Il faut rechercher les causes de cette pénurie.

« Il faut ajouter, d'après les rapports des présidents de districts, que les classes les plus aisées s'approvisionnent abondamment, pour des mois, et que les ménages plus pauvres, qui n'ont les moyens d'acheter des provisions que pour quelques jours, ne trouvent plus ensuite de pommes de terre à acheter. Avec ce système, l'Est pourrait envoyer deux fois plus de pommes de terre, cela ne suffirait pas aux besoins. J'ai dit aux gouverneurs de provinces, aux présidents de districts et aux bourgmestres qu'il serait indispensable de régler la répartition des pommes de terre, de manière à satisfaire d'abord aux besoins indispensables. Il faut espérer que l'ordonnance du 7 février amènera la cessation des plaintes qui se sont fait entendre. »

Le recensement des céréales à pain. — Le rapporteur à la Chambre des députés du Landtag de Prusse a mis en garde contre le recensement inexact des surfaces cultivées en blé et de la récolte de 1915.

La statistique a fait apparaître que la surface cultivée en blé avait diminué de 900.000 hectares ; les agriculteurs affirment que c'est impossible, qu'au contraire il y a eu, en 1911, extension notable de la culture du blé. Cela juge la confiance que l'on peut avoir dans les statistiques.

Les appréciations que l'on peut avoir sur la récolte de 1915 ont également subi d'étranges variations. M. Michaëlis, le directeur de la Société des Céréales de Guerre (*Kriegsgetreidegesellschaft*), s'est expliqué à ce sujet :

« Différentes communications ont été faites au

public, au sujet de la revision complémentaire des stocks de céréales. En juillet, nous avons procédé à une évaluation de la récolte : elle a accusé 10 millions 1/2 de tonnes ; c'était infiniment peu ; étant donné qu'une bonne récolte produit toujours de 14 à 15 millions de tonnes, l'on comptait sur un chiffre plus élevé. Le 16 novembre on procéda à un nouveau recensement des stocks qui, contrairement à toute attente, accusa un chiffre de beaucoup inférieur aux évaluations et aux besoins. On se vit donc dans l'obligation de limiter la consommation, et comme l'on avait constaté, entre temps, que les déclarations n'étaient pas toujours conformes à la vérité, l'on procéda à un recensement complémentaire et l'on fut heureux de constater que le déficit était largement et sûrement comblé. Mais il ne faudrait pas croire que nous ayons un excédent par rapport à nos besoins. Nous avons, il est vrai, une réserve, qui n'est que de 200.000 tonnes.

« Ces 200.000 tonnes nous sont nécessaires, car nous ne savons ce qui arrivera. Beaucoup de surfaces cultivées ne peuvent être moissonnées que tard et bien des céréales ne peuvent être moulues avant le 15 août. Si nous n'avons que 200.000 tonnes pour attendre la prochaine récolte, ce serait bien juste. Nous avons, du reste, l'espoir d'augmenter légèrement notre réserve de 200.000 tonnes.

« Mais cela ne veut pas dire que nous soyons affranchis de toute inquiétude. Nous n'avons plus d'inquiétude à avoir au sujet de notre alimentation en pain ; mais le grain est de mauvaise qualité. Et il faudra utiliser cette année même le mauvais grain. Nous devons veiller à ce qu'il se conserve bien ; seulement ainsi nous arriverons à fournir jusqu'à la fin le pain en quantité suffisante et à des prix convenables. Nous espérons aussi que la prochaine récolte sera supérieure à celle de cette année ; mais même si elle devait ne pas lui être supérieure, nous pouvons affirmer, dès maintenant, que nous serons en mesure de donner à la population suffisamment de pain. »

Les troubles de Hambourg. — A la Maison des Bourgeois de Hambourg, lisons-nous dans le *Times* du 22 février, il y a eu, la semaine dernière, un remarquable débat au sujet de la situation des classes commerçantes. Un certain nombre de résolutions ont été présentées, qui renfermaient de vives critiques contre les méthodes gouvernementales restreignant le commerce privé et s'emparant des stocks par expropriation. L'opinion publique est naturellement très surexcitée et des représentants du Sénat ont pris une part importante au débat.

Les critiques ont déclaré que le gouvernement impérial, en procédant purement et simplement à l'expropriation des stocks à des prix inférieurs de 30 à 35 % à ceux du marché intérieur et de 40 % à ceux des marchés étrangers, détruisait petit à petit le commerce de Hambourg. On s'est plaint que les autorités de Berlin procèdent à toutes ces mesures suivant les principes bureaucratiques, sans tenir compte de ce que l'Allemagne doit à son commerce transatlantique, à l'énergie et à l'initiative de Hambourg.

Un orateur déclara que, tandis que l'ennemi empêchait les exportations de l'Allemagne, le gouvernement allemand prétendait monopoliser toutes les importations, de façon à ôter tout stimulant chez les importateurs. Après la guerre, Hambourg sera incapable de faire face à la lutte difficile qu'elle devra soutenir au dehors, si tous les rapports sur lesquels repose son commerce et qui sont le fruit de nombreuses années de travail viennent à être ruinés. La conclusion de ce débat a été que l'organisation des Sociétés commerciales de guerre supprimait l'initiative et livrait l'Allemagne au socialisme d'Etat. Finalement, toute la question a été renvoyée à l'étude d'un comité spécial.

La crise de la laine et du coton. — On mandait ces jours derniers de Stockholm au *Morning Post* :

« Les importateurs suédois ont reçu avis que l'exportation des lainages d'Allemagne sera suspendue à bref délai en raison du manque de matière brute dans ce pays. Cette déclaration vient comme une surprise, car l'on avait pensé que l'Allemagne avait des approvisionnements pour l'industrie lainière pouvant suffire au moins six mois.

« D'autre part, à une conférence des représentants des manufacturiers qui vient de se tenir à Berlin, le ministre de la guerre a annoncé que l'emploi du coton dans un but industriel serait bientôt interdit, car il est nécessaire de garder le coton en Allemagne pour la fabrication des munitions. « Il est encore trop tôt, déclarent les *Dagens Nyheter*, pour juger de l'importance de cet « oukaze », mais si la matière brute est réservée à des buts militaires, toutes les usines devront fermer et il n'est pas difficile de comprendre ce que cela signifie pour l'Allemagne, où plusieurs centaines de mille ouvriers sont employés dans cette industrie. »

Le charbon sera-t-il imposé ? — Extrait du *Berliner Tageblatt* du 27 février :

« Que nous le voulions ou non, nous devons avoir recours maintenant aux impôts indirects. C'est que toutes les formes et toutes les possibilités des impositions directes sont déjà épuisées et que les besoins d'argent de l'Etat ne sont pourtant encore nullement satisfaits. Ce qui est encore pis, c'est que ces besoins s'accroissent continuellement avec une rapidité inquiétante et qu'en attendant, nous n'avons encore aucune ressource pour les couvrir.

« Voilà pourquoi à l'heure actuelle nous n'en sommes plus à discuter si nous devons consentir à des impôts indirects. La seule chose que nous nous demandons encore, c'est de savoir quels sont les impôts indirects que l'on supportera le moins péniblement.

« Comme les sommes demandées à ces impôts sont énormes, on ne peut plus penser aux articles de luxe, aux allumettes ou à la bière. Nous devons prélever une taxe sur la consommation la plus grande et la plus répandue, sur celle du charbon, par exemple. Nous n'ignorons point que le public s'en plaindra autant que l'industrie tout entière, que celle-ci en souffrira même énormément.

« Mais dans des temps aussi critiques que les nôtres, nous n'avons plus le droit de faire attention à de telles doléances et récriminations. Tenons pour dit que ni l'augmentation des impôts sur les factures, sur les reçus et sur les actes notariés, ni l'élévation des taxes postales et des contributions sur les transports ne pourront plus suffire aux frais toujours croissants de la guerre ; que dans ces circonstances l'Etat doit forcément avoir recours aux articles de masse et de grande consommation, tels que le charbon et d'autres matières premières. »

AUTRICHE-HONGRIE

L'industrie du coton en Autriche et la guerre. —

La guerre, écrivait récemment le journal viennois *Die Zeit*, a eu des résultats très graves pour l'industrie du coton en Autriche, bien qu'elle se soit efforcée de s'accommoder aux nouvelles conditions, en travaillant pour l'armée lorsque les commandes militaires étaient considérables, et pour les besoins de la population civile lorsqu'ils étaient urgents et profitables.

Le trait dominant en 1915 a été le prix excessivement élevé du coton brut et des filés. La récolte américaine a dépassé 15 millions de balles, et il y avait encore de disponibles 3 millions de balles de l'année précédente. On pourrait croire, en conséquence, que les Américains auraient été heureux de vendre leurs stocks aux puissances centrales, mais les Anglais ont réussi à gagner les Américains à leur « comédie de la contrebande », et

l'offre faite par la Compagnie allemande d'importation de prendre un million de balles à un prix relativement élevé est restée sans réponse.

Lorsque l'Italie a déclaré la guerre, tout le coton pour l'Autriche qui se trouvait dans les ports italiens a été saisi, et depuis cette époque les seuls approvisionnements de coton qu'on ait pu obtenir par les pays neutres ont été tout à fait insignifiants. Dans ces circonstances, la nécessité de satisfaire complètement aux besoins de l'armée pour un temps assez long a fait naître certaines inquiétudes au sujet de l'approvisionnement de la population civile. Les prix ont, en conséquence, naturellement augmenté.

A New-York, le prix du coton s'est élevé, au cours de l'année 1915, de 8 cents par livre en janvier à 12 cents en décembre, soit, exprimée en monnaie autrichienne, une augmentation de 20 à 30 hellers (100 hellers égalent une couronne) par livre.

Par suite de différentes causes (frais énormes de transport, taux d'assurances très élevés, difficultés générales d'obtenir du coton, baisse de la couronne), l'augmentation des prix en Autriche a dépassé de beaucoup 30 hellers par livre. Les premiers cours du coton saisi dans la Pologne russe ont été de 2 couronnes 20 par kilo; les derniers cours ont atteint 3 c. 90 par kilo. Autre exemple : le coton n° 20, qui coûtait 1 c. 44 par livre au commencement de la guerre, est monté à 1 c. 73 lors de la déclaration de guerre par l'Italie et a atteint 3 couronnes par livre en septembre; à la fin de septembre il atteignait 3 c. 40, et il a continué à monter pour atteindre, vers la fin de l'année, 4 couronnes. Troisième exemple : l'ordonnance du 16 septembre 1915, relative à la conservation des approvisionnements de coton, a introduit une distinction entre le coton dont l'achat n'est autorisé que moyennant une permission spéciale (*Belegschein-Garn*), et le coton dont le commerce était libre. Le résultat a été une hausse considérable de ce dernier : à la fin d'octobre, par exemple, les nos 36-42 étaient vendus 3 couronnes 65 la livre lorsque la vente n'était autorisée que moyennant un permis, et 4 c. 30 lorsque la vente était libre. A la fin de décembre, cette dernière catégorie a atteint le prix de 5 couronnes par livre.

Pour les articles semi-manufacturés et manufacturés, les prix ont également augmenté, mais pas dans la même proportion. C'est ainsi que le calicot pour l'armée a augmenté seulement en 1915 de 50 à 105 hellers par mètre, tandis que les filés ont augmenté de 1 c. 44 à 4 couronnes, soit une augmentation de 180 %, et le coût actuel de production, sur la base de 4 couronnes le kilo de filés, est de 127 hellers par mètre.

En ce qui regarde l'avenir, l'auteur de l'article estime que le manque de matières premières n'affectera que les industries qui travaillent pour la population civile; les approvisionnements que l'on attend d'Asie-Mineure seront réservés aux besoins militaires. Il en résultera une grande réduction de l'activité de l'industrie textile et peut-être même son arrêt complet, car les commandes pour l'armée sont données de façon parcimonieuse, et les stocks de matières premières pour la population civile ne suffiront plus. Il est vrai que les appels continus sous les drapeaux tendent à réduire la demande de la population civile, et, d'autre part, que les intermédiaires possèdent encore des stocks considérables.

A la perspective d'un arrêt graduel, en 1916, il faut ajouter les fâcheux effets des moratoria spéciaux dans les provinces du Sud et de l'Est, et la longue prolongation du moratorium en Hongrie. En outre, l'arrêt de l'industrie aura pour conséquence d'aggraver les charges des patrons sous forme de secours de chômage. On espère, en consé-

quence, que le gouvernement autrichien est prêt à suivre l'exemple du gouvernement allemand et à coopérer généreusement avec l'industrie textile.

PAYS SCANDINAVES

Une conférence à Copenhague. — Une conférence des Etats Scandinaves va avoir lieu à Copenhague. Y assisteront les présidents du conseil et les ministres des Affaires étrangères de Norvège, de Danemark et de Suède.

Elle aura pour objet officiel de continuer les échanges de vues qui ont eu lieu à la conférence de Malmoe, pour la défense des intérêts communs aux trois Etats Scandinaves. On ne croit pas que les souverains se rencontrent cette fois, comme ils l'avaient fait précédemment, à Malmoe.

Une remarque à faire : les agents suédois, en Norvège, font courir le bruit que la fin de la guerre est proche et que les Scandinaves doivent s'unir pour prendre part aux négociations de paix.

La démonétisation de l'or en Suède. — A propos du projet de loi soumis récemment au Riksdag de Suède, et libérant la Banque de Suède jusqu'au 4 février 1917 de l'obligation d'acheter de l'or en barres, le *National Tidende*, de Copenhague, a dit que cette loi avait été votée par l'Assemblée nationale suédoise après une discussion toute sommaire dans la première Chambre et pour ainsi dire sans discussion du tout dans la seconde Chambre.

Au Landsting, M. Trygger, sénateur de droite, a seul émis quelques objections, mais sans aller jusqu'à conseiller le rejet de la loi ou jusqu'à proposer de la soumettre à une étude plus approfondie. La principale objection de M. Trygger était que l'or allait pratiquement cesser d'être l'étalon monétaire de la Suède, d'où conséquence pour la Banque de Suède de pouvoir faire à volonté la hausse ou la baisse de l'argent.

En réponse, le ministre des Affaires étrangères a observé que les mesures proposées n'auront aucune influence sur l'or en tant qu'étalon monétaire, puisque les billets de banque continueront à être remboursables en or. La situation actuelle pourrait amener la Banque de Suède à acheter de l'or au tarif fixé par la loi et lui occasionner des pertes lorsqu'elle voudra le revendre. Le ministre ajouta ensuite qu'il a donné mission aux ministres de Suède à Copenhague et à Christiania de faire des démarches nécessaires auprès des gouvernements des pays où ils sont accrédités en vue d'obtenir la collaboration du Danemark et de la Norvège pour modifier d'un commun accord l'union monétaire des pays Scandinaves.

M. Trygger redemanda la parole pour dire tout simplement qu'il fallait veiller à empêcher que les billets de banque suédois atteignent un cours supérieur à celui de l'or. Il est inutile de craindre une telle éventualité, répliqua aussi brièvement le ministre, et cela même au cas où les billets émis par la Banque de Suède acquerraient une valeur supérieure à celle de l'or.

D'après le *National Tidende*, le simple dépôt du projet de loi aurait déjà amené aux caisses de la Riksbank (Banque Royale de Suède) une grande affluence d'or. Depuis le 29 janvier, son encaisse d'or avait en effet augmenté de 27 millions; elle est actuellement de 160 millions de couronnes (224 millions de francs).

D'autre part, le *Tigens Tagn*, de Christiania, observe que la Suède a oublié, avant de prendre les mesures en question, d'en conférer avec ses voisins Scandinaves, auxquelles elle est unie par une convention monétaire. Mais il est évident, d'après la hâte avec laquelle cette loi fut discutée et votée, que la Suède la considère comme tout à fait nécessaire.

Le même journal se refuse toutefois de se prononcer sur la question de savoir si l'application de la même mesure à la Norvège serait bienfaisante ou non.

« En tout cas, conclut-il, il faudrait alors que « tous nos contrats de transports maritimes soient « établis en couronnes. »

Enfin le *Morgenbladet*, de Christiania également, s'est livré aux commentaires suivants :

« C'est une décision bien extraordinaire que viennet de prendre la Banque de Suède et le gouvernement suédois en supprimant, par une loi qui sera en vigueur du 7 février courant au 7 février 1917, la possibilité d'obtenir des billets suédois contre de l'or. Cette mesure est doublement susceptible d'éveiller l'attention par la façon dont elle a été adoptée.

« La Suède, sans consulter ni même avertir les deux nations amies, ses voisines, qui font partie avec elle d'une union monétaire commune, a proposé, débattu et adopté cette mesure « avec une « promptitude digne de tous les éloges ».

« On peut, sans aucun doute, supposer à cette mesure des motifs urgents, car il n'est guère possible de juger en un clin d'œil de sa portée réelle. Des circonstances anormales, on peut en être sûr, ont rendu nécessaire l'adoption de cette loi que seuls sont capables de juger ceux qui sont en relations étroites avec la direction de la politique économique suédoise.

« Ces sont ces mêmes circonstances anormales et ces mêmes motifs urgents qui expliquent que les débats concernant cette loi aient été si courts et si peu susceptibles de jeter de la lumière sur la question, et que les autres pays qui sont inclus dans l'union monétaire n'aient pas été avertis.

« Il est difficile de se prononcer sur l'effet des propositions de coopération que la Suède « a jugé « postérieurement bon de présenter » au Danemark et à la Norvège.

« En tout cas, nous comptons bien que notre gouvernement, avant de prendre une décision quelconque, demandera et obtiendra des éclaircissements détaillés sur les motifs de la politique suédoise vis-à-vis de l'or.

« Nous espérons également que notre gouvernement ne suivra pas l'exemple de la Suède, mais étudiera la question en accord étroit avec le gouvernement danois. Même si quelque retard devait en résulter, nous ne devons pas considérer la question d'un point de vue inclusivement suédo-norvégien, mais nous souvenir que l'union monétaire englobe trois pays.

« Il est possible que des réglementations semblables nous conviennent, ou finissent par nous convenir, mais nous ne nous sentons pas convaincus par les motifs exposés dans le projet de la loi, ni par les commentaires parus à ce sujet dans la presse suédoise. »

ETATS-UNIS

Le commerce extérieur des Etats-Unis. — Les exportations des Etats-Unis se sont élevées, en janvier dernier, à 335.535.000 dollars contre 359.301.000 dollars en décembre 1915 et 267.801.000 dollars en janvier 1915. Les importations ont atteint 184.192.000 dollars au lieu de 171.842.000 dollars le mois précédent et 122.265.000 dollars en janvier 1915.

Le Canal Interocéanique du Nicaragua. — Un traité préliminaire vient d'être conclu entre le Nicaragua et les Etats-Unis qui donne à ce dernier pays la concession perpétuelle de droits exclusifs pour la construction d'un nouveau canal interoceanique sur le territoire du Nicaragua, la cession à bail des îles Great Corn et Little Corn, ainsi que le privilège d'établir une base navale sur la baie de Fonseca. Tous les journaux sont satisfaits de voir les puissances européennes désormais écartées définitivement de la construction du canal rival de celui de Panama. La ratification définitive du traité par le Nicaragua et considérée comme certaine.

Selon le *New-York Times*, le traité est avanta-

geux pour le Nicaragua, dont le crédit meilleur lui permettra de négocier des emprunts étrangers. Le traité améliore les relations, résout un des problèmes du panamericanisme. Le même journal rappelle à ce propos qu'il existe un autre problème d'actualité, celui des Antilles danoises : Saint-Thomas, Saint-Jean, Santa-Cruz. Il dit encore que l'achat par les Etats-Unis est possible, mais qu'ils ne permettront pas l'achat par une autre puissance. Enfin il rappelle que les Etats-Unis ne demandent pas l'abandon des possessions américaines par les puissances actuellement établies, mais qu'un transfert quelconque sera un grave sujet d'inquiétude.

Le *New-York Sun* dit que le canal de Panama est désormais protégé. D'autre part, il dit que l'utilité de la construction du nouveau canal ne tardera pas à être démontrée.

Le *New-York Globe* ne désapprouve pas, mais il fait remarquer qu'en assurant l'exclusivité du commerce interocéanique, les Etats-Unis pratiquent à l'extérieur le monopole qu'ils réprouvent chez eux. La contradiction est pour le moins bizarre.

Revue Commerciale

Blés. — Après les chutes de neige tardives de février, qui ont été favorables à l'ensemble des cultures en terre, le temps s'est remis à la pluie, et nos cultivateurs se plaignent d'un excès d'humidité et souhaitent vivement un peu de sécheresse, afin de pouvoir se livrer activement aux semencements de printemps.

La situation commerciale est toujours aussi difficile, surtout depuis qu'aux réquisitions est venue s'ajouter la pénurie des wagons, causée par les besoins actuels de l'autorité militaire.

A la Bourse du Commerce, les offres sont de plus en plus restreintes, cependant les cours des blés indigènes sont très fermes et en hausse de 25 centimes sur huitaine. On a tenu gares de départ aux 100 kilos : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Oise, 31 50 à 31 75; Marne, Côte-d'Or, Yonne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Loiret, Eure-et-Loir, 32 50 à 32 75; Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Sarthe et Mayenne, 32 à 32 25.

Par contre, les blés étrangers sont plus faibles, malgré la tension du cours des frets; la marchandise disponible à New-York a fléchi depuis huit jours d'environ 1 fr. 50 par quintal; on tient caf : Manitoba n° 1, février-mars, 44 50 à 45 50; roux et hard winter, février-mars, 42 50 à 43 fr.; Plata 78, février-mars, 44 50 à 45 50; Australie, disponible, 45 50 à 46 francs.

Au 29 février les stocks visibles de blés aux Etats-Unis s'élevaient à 72.008.000 bushels, soit 19.575.000 quintaux environ.

La récolte du blé a été particulièrement abondante en Espagne en 1915, et l'on peut dire qu'elle est la meilleure que l'on ait vue jusqu'à présent. Elle s'est élevée à 53.251.500 hectolitres, alors qu'elle atteignait seulement 35.322.900 hectolitres en 1914 et que la plus forte récolte de ces dernières années, celle de 1911, n'était que de 47.048.000 hectolitres.

Le prix du quintal de blé a varié de 33 à 40 pesetas, suivant les régions, et le kilogramme de pain de 43 à 51 centimes.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	2 févr.	19 févr.	16 févr.	23 févr.	1 mars
	1916	1916	1916	1916	1916
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible).....	40 21	41 19	41 03	42 35	41 73
Londres.....	37 95	38 57	38 09	38 97	38 63
Liverpool.....	32 17	30 78	31 22	28 62	27 12
New-York.....	29 26	27 84	28 34	25 89	24 40
Chicago.....	20 79	20 68	20 35	19 69	19 03
Buenos-Ayres.....					

Alcools. — Voici d'après le *Journal Officiel* la production et le mouvement des alcools en France, pendant les quatre premiers mois de la campagne 1915-1916, soit depuis le 1^{er} octobre 1915 jusqu'au 31 janvier 1916, comparativement avec les quatre mêmes mois de la campagne précédente :

	1914-15	1915-16
	(Hectolitres)	
Production.....	813.386	738.884
Importations.....	47.130	246.084
Reprises au 1 ^{er} octobre.....	525.415	569.970
Ressources totales.....	1.385.931	1.554.938
Exportations.....	69.165	82.580
Livraisons au commerce.....	596.392	605.815
Sorties totales.....	665.557	688.395
Stock fin janvier.....	720.374	866.543
Stock fin décembre.....	658.107	827.692
Différence.....	+ 62.267	+ 38.851

Pour le quatrième mois de la campagne, la production des bouilleurs et distillateurs de profession s'est élevée à 121.408 hectolitres, contre 259.942 hectolitres pendant le même mois de l'an dernier. Les importations ont été de 65.037 hectolitres, au lieu de 9.747, et les exportations de 14.865 hectolitres, contre 7.675 en janvier 1915. Les livraisons au commerce ont été de 138.729 hectolitres, contre 210.747.

Pendant la période du 1^{er} octobre 1915 au 31 janvier 1916, la production des bouilleurs et distillateurs de profession a été de 586.884 hectolitres, au lieu de 705.386 hectolitres pendant les quatre premiers mois de 1914-15. Les alcools de vin ont donné 43.260 hectolitres et les betteraves 184.589 hectolitres de moins qu'en octobre-janvier de la campagne précédente ; par contre, les cidres et poirés, les marcs et lies, les farineux et les mélasses accusent une augmentation assez sensible. Les importations dépassent de 198.954 hectolitres celles d'octobre-janvier 1914-15. Les ressources se sont élevées à 1.182.938 hectolitres, contre 1.114.931 hectolitres.

Pendant les quatre premiers mois de la campagne, la production des bouilleurs par approximation a été de 152.000 hectolitres, contre 108.000 hectolitres. Les livraisons au commerce ont atteint 124.000 hectolitres, au lieu de 55.000 en 1914-15, et les ressources au 31 janvier 1916 s'élevaient à 220.000 hectolitres, contre 163.000 hectolitres au 31 janvier 1915.

Pendant le mois de janvier 1916, il a été frappé à la taxe de dénaturation de 0 fr. 25 centimes 122.292 hectolitres et pendant les quatre premiers mois de la campagne 1915-16 : 327.169 hectolitres, contre 201.424 hectolitres pendant la même période de la campagne précédente.

D'autre part, les quantités de produits naturels fabriqués ou importés dans les conditions voulues pour donner droit aux titres de mouvement ont été les suivantes pour le mois de janvier 1916 : eaux-de-vie et alcools de vins, de cidres, de marcs et de fruits de genièvre, 2.914 hectolitres ; rhums et tafias importés des colonies françaises, 14.771 hectolitres, et pour les quatre premiers mois de la campagne, 24.752 hectolitres et 71.477 hectolitres respectivement.

PETITES NOUVELLES

◆ L'action du Crédit Foncier a été compensée à 610. On remarque que l'ensemble des réserves et provisions, en y comprenant le capital social, gage supplémentaire des obligations, figure dans la situation au 31 décembre 1915 pour le chiffre de 597.683.082 francs. L'importance de ce chapitre

prend toute sa valeur si on le confronte avec les primes à amortir sur les obligations en circulation dont le montant n'est que de 594.746.855 francs.

Les cours des obligations foncières et communales accusent une progression à peu près générale. Les communales 1879, 1880 et 1906 sont en voie de regagner leur coupon détaché le 1^{er} mars.

◆ Depuis le 1^{er} mars, le prix des obligations nouvelles de la *Compagnie des Chemins de fer du Nord*, en cours d'émission, est ainsi fixé :

Obligations 5 %, série E, mars-septembre, 451 fr. coupon détaché.
Obligations 4 %, série D, janvier-juillet, 420 fr. coupon détaché.
Obligations 3 %, série A, janvier-juillet, 357 fr. coupon détaché.
Obligations 3 %, série B, avril-octobre, 361 fr. coupon détaché.
Obligations 2 1/2 %, série C, avril-octobre, 329 fr. coupon détaché.

◆ Le *Crédit Mobilier Français* a reçu de la Chambre des Mines du Transvaal un télégramme lui annonçant que le rendement du mois de janvier 1916 a été de 759.852 onces d'or pour les mines du Witwatersrand et de 27.615 onces pour celles des autres districts, soit au total 787.467 onces d'or fin (24.492 kilogrammes 586 grammes) d'une valeur de 3.344.948 livres sterling (83.623.700 fr.), contre 781.111 onces (24.294 kilogrammes 895 grammes) d'une valeur de 3.317.949 livres sterling (82.948.725 fr.), en décembre 1915, qui se décomposaient ainsi : 755.101 onces d'or pour les mines du district du Witwatersrand et 26.010 onces pour celles des autres districts.

Le mois dernier, 209.835 indigènes étaient employés dans les mines d'or, contre 209.438 en décembre, 210.008 en novembre, 210.017 en octobre, 204.833 en septembre, 196.876 en août, 190.026 en juillet, 184.155 en juin et 183.961 en mai.

Marché Financier

Paris, le 2 mars 1916.

Après un peu d'hésitation encore, la Bourse de Paris s'est reprise, et son allure, au point de vue des transactions et de la tenue des cours, reste très satisfaisante. Nos Rentes Françaises 3 % perpétuel et 5 % national sont de nouveau en faveur, et en progression appréciable.

La liquidation de fin février a été très calme. Pour les reporteurs, l'argent a valu, au Parquet, entre 4 et 4 1/2 % net en général, et sur le Marché en Banque entre 5 et 5 1/2 % net.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. — A terme : 3 %, 62 fr. 30 ; 5 % libéré et non libéré, 88 fr. 05 ; Crédit Lyonnais, 968 fr. ; Métropolitain, 404 fr. ; Russe 3 % 1891-1894, 57 fr. 50 ; Russe 3 % 1896, 53 fr. 70 ; Chemins Andalous, 348 fr. ; Rio-Tinto, 1.725 fr. ; Briansk, ordinaire, 319 fr. ; Naphte Russe, 346 fr.

Au comptant : 3 %, 62 fr. 20 ; Banque de France, 4.498 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 850 fr. ; Crédit Foncier, 610 fr. ; action Est, 725 fr. ; Paris-Lyon, 940 fr. ; Nord, 1.120 fr. ; Ouest, 695 fr. ; Omnibus, 405 fr. 50 ; Voitures, 160 fr. ; Suez, 3.750 fr. ; Extérieure Espagnole, 91 fr. 10 ; Consolidés Russes, 1^{re} et 2^e séries, 68 fr. ; Nord de l'Espagne, 412 fr.

Marché en Banque. — A terme : Cape Copper, 91 fr. ; Estrellas, 135 fr. ; Consolidated Goldfields, 36 francs.

Au comptant : Toula, 1.050 fr. ; Maltzof, 475 fr. ; Mount Elliott, 94 fr. ; Utah Copper, 492 fr. ; Rand Mines, 109 francs.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.